

ClicMag

JESSYE NORMAN

Que Salomé chante, et Salomé chanta





L. van Beethoven : Symphonies n° 1 et 4
LPO; Kurt Masur

LPO0093 - 1 CD LPO



L. van Beethoven : Symphonie n° 3; Ouverture "Fidelio"
LPO; Vladimir Jurowski

LPO0096 - 1 CD LPO



L. van Beethoven : Symphonies n° 3 et 5
LPO; Kurt Masur

LPO0112 - 1 CD LPO



L. van Beethoven : Symphonie n° 6; Ouverture Egmont
LPO; Klaus Tennstedt

LPO0085 - 1 CD LPO



L. van Beethoven : Symphonie n° 5; Ouverture Coriolan
LPO; Klaus Tennstedt

LPO0087 - 1 CD LPO



L. van Beethoven : Symphonie n° 9
Popp, Murray, Rolfe-Johnson, Pape, Tennstedt

LPO0026 - 1 CD LPO



L. van Beethoven : Missa Solemnis
Donath, Soffel, Jerusalem, Sotin, LPO, Georg Solti

LPO0077 - 1 CD LPO



J. Brahms : Un requiem allemand
Watts; Degout; LPO; Nézét-Séguin

LPO0045 - 1 CD LPO



J. Brahms : Symphonies n° 3 et 4
LPO; Vladimir Jurowski

LPO0075 - 1 CD LPO



A. Bruckner : Symphonie n° 7
LPO; Klaus Tennstedt

LPO0030 - 1 CD LPO



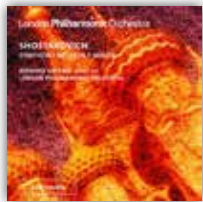
A. Bruckner : Symphonie n° 3
LPO; Stanislaw Skrowaczewski

LPO0084 - 1 CD LPO



A. Bruckner : Symphonie n° 5
LPO; Stanislaw Skrowaczewski

LPO0090 - 1 CD LPO



D. Chostakovitch : Symphonie n° 10
LPO; Bernard Haitink

LPO0034 - 1 CD LPO



A. Dvorak : Symphonie n° 8; Variations symphoniques
LPO; Sir Charles Mackerras

LPO0055 - 1 CD LPO



J. Haydn : Les 7 dernières paroles du Christ en Croix
Milne; Donose; Maltman; LPO; Vladimir Jurowski

LPO0051 - 1 CD LPO



G. Holst : Les Planètes, op. 32
LPO; Vladimir Jurowski

LPO0047 - 1 CD LPO



A. Honegger : Pastorale d'ete; Symphonie n° 4; Cantate de Noël
Christopher Maltman; LPO; Vladimir Jurowski

LPO0058 - 1 CD LPO



G. Mahler : Symphonie n° 8
Varády, Schulte, Bullock, Riegel, Tennstedt

LPO0052 - 2 CD LPO



G. Mahler : Symphonie n° 1
LPO; Vladimir Jurowski

LPO0070 - 1 CD LPO



Mozart, Rachmaninov : Concertos pour piano
Aldo Ciccolini; LPO; Yannick Nézet-Séguin

LPO0102 - 1 CD LPO



F. Poulenc : Concertos pour piano et pour orgue; Stabat Mater
Alexandre Tharaud; Kate Royal; James O'Donnell; LPO; Yannick Nézet-Séguin

LPO0108 - 1 CD LPO



S. Prokofiev : Concerto violon n° 1; Symphonie n° 3; Chout; Rêves
Vadim Repin; LPO; Alexander Lazarev

LPO0107 - 2 CD LPO



S. Rachmaninov : Symphonie n° 3; Dix mélodies
Vsevolod Grinov; LPO; Vladimir Jurowski

LPO0088 - 1 CD LPO



S. Rachmaninov : L'île des morts; Danses symphoniques
LPO; Vladimir Jurowski

LPO0104 - 1 CD LPO



R. Shankar : Symphonie n° 1
Anoushka Shankar; LPO; David Murphy

LPO0060 - 1 CD LPO



R. Shankar : Sukanya, opéra
Madlala, De Souza, Hurrell, Watson, Murphy

LPO0115 - 2 CD LPO



R. Strauss : Une symphonie alpestre; La Femme sans ombre
LPO; Vladimir Jurowski

LPO0106 - 2 CD LPO



R. Strauss : Symphonia Domestica
N. Rimski-Korsakov : Shéhérazade
LPO; Zubin Mehta

LPO0117 - 2 CD LPO



I. Stravinski : Pétrouchka; Symphonie d'instruments à vent; Ballet "Orpheus"
LPO; Vladimir Jurowski

LPO0091 - 1 CD LPO



I. Stravinski : Pétrouchka; Suite "L'Oiseau de Feu"
LPO; Klaus Tennstedt

LPO0105 - 1 CD LPO



P.I. Tchaikovski : Concerto pour violon. E. Lalo : Symphonie Espagnole
Augustin Hadelich; LPO; Vasily Petrenko

LPO0094 - 1 CD LPO



R. Vaughan Williams : Symphonies n° 4 et 8
LPO; Ryan Wigglesworth; Vladimir Jurowski

LPO0082 - 1 CD LPO



A. Zemlinsky : Florentinische Tragödie; Maeterlinck-Lieder
Wessels, Skorokhodov, Dohmen, Lang, Jurowski

LPO0078 - 1 CD LPO



The Genius of Film Music Hollywood blockbusters 1960s to 1980s
LPO; John Mauceri

LPO0086 - 2 CD LPO



Sir Adrian Boult : A Musical Legacy. Bartok, Bruch, Delibes, Falla, Holst, Stravinski, Walton...

LPO0119 - 5 CD LPO



Vladimir Jurowski : Coffret 10ème anniversaire. Denisov, Enescu, Janacek, Ligeti, Silvestrov, Taneyev, Zemlinsky...

LPO1010 - 7 CD LPO



Tomaso Albinoni (1671-1750)

Sonates pour violon TaIM, So35-44 / G.B. Tibaldi : Suarío o Capriccio di otto battute a l'imitatione del Corelli

Federico Guglielmo, baroque violon; L'Arte dell'Arco [Francesco Galligoni, violoncelle baroque; Diego Cantalupi, guitare baroque; Roberto Loreggian, clavecin, orgue de salon]

BRIL96402 • 2 CD Brilliant Classics

La paternité de certaines sonates pour violon et basse continue qu'on attribue à Albinoni est contestée. Peu importe. Dans les sonates de cet enregistrement, on retrouve le style très personnel d'Albinoni sans excès technique ou expressif avec un jeu du violon au côté cantabile. Le caractère de ces sonates est très varié. Par exemple sur un Adagio, d'abord langoureux, puis vigoureux ou encore délicat et poignant pour progressivement finir triomphalement. Leur technique également est riche, comme en atteste cette simulation d'interaction contrapuntique de deux violons sur un seul instrument au moyen d'un double jeu. Le mariage entre l'ingéniosité technique et l'inventivité musicale de Tibaldi – dont une sonate est présente dans l'enregistrement – est particulièrement impressionnant, les fréquents dialogues entre le violon et la violoncelle étant un délice fameux. Qui, mieux que l'ensemble baroque de L'Arte dell'Arco – unanimement plébiscité – avec l'immense Frederico Guglielmo au violon baroque, pour interpréter aussi magnifiquement ce programme ? Guglielmo nous livre ici tout ce dont son violon est capable, nous démontrant une fois encore sa virtuosité pétillante, son jeu splendide et vibrant, dans une interprétation tout en confiance et ma-



Richard Strauss (1864-1949)

Mélodies op. 20 n° 1-2, op. 37 n° 3 et op. 41 n° 1-2; Suite "Le Bourgeois Gentilhomme", op. 60; Extraits de "Salome"

Jessye Norman, soprano; London Philharmonic Orchestra; Klaus Tennstedt, direction

LPO0122 • 1 CD LPO

turité. En deux mots : brillant et enjoué. (Mathieu Niezgodà)



Grazyna Bacewicz (1909-1969)

Quintettes pour piano n° 1 et 2 / A.

Tansman : Quintette pour piano "Musica a cinque"

Julia Kociuban, piano; Messages Quartet [Malgorzata Wasiucionel-Potera, violon; Orianna Masternak, violon; Maria Shetty, alto; Beata Urbank-Kalinowska, violoncelle]

DUX1792 • 1 CD DUX

Que la musique de Grazyna Bacewicz est belle et expressive ! Violoniste de formation, elle entreprit une carrière de soliste avant de se consacrer à la composition durant les années cinquante. Formée notamment auprès de Nadia Boulanger, elle possédait une

Jessye Norman aura volontairement limitée ses incarnations lyriques, mais elle ne pouvait éviter la Salomé de Strauss à laquelle elle sacrifia finalement en 1990 pour Seeji Ozawa, Philips leur offrant la Staatskapelle de Dresde qui avait créé l'œuvre quatre vingt-cinq ans plus tôt. Mais avant d'aborder tout l'opéra, Jessye Norman avait inscrit la Scène finale à son répertoire dans cette gravure londonienne de 1986. On se doute que sa voix immense, torrentielle, opulente au médium, cristalline à l'aigu était une sorte d'idéal, plus intensément brûlante encore quatre années avant l'intégrale. Dès la proclamation du baiser même l'orchestre effaré par le geste cathartique de Klaus Tennstedt prend feu, cette voix dressée, dévorante, sensuelle et furieuse à la fois vous assaille

et vous enivre. Immense, insoutenable quasiment, mais prodigieux, avec cet élan mortifère et cette fausse jeunesse du timbre que seule avant Norman avait su y mettre Ljuba Welitsch. Les mots, si présents dans l'immensité de cette voix, sont aussi saisissants au long des cinq Lieder qui ouvraient la soirée, tendre Cécille, sombre Ruhe, meine Seele, éclatant Zueignung, quelle leçon de chant. En contrepoint, le divertissement-pochade pour Le Bourgeois Gentilhomme, mené avec faste par Tennstedt qui s'en régale, une fête où les solistes du Philharmonic font assaut de brio, mais vous irez d'abord vous faire dévorer par cette Salomé. (Jean-Charles Hoffel)

écriture à la fois rigoureuse, virtuose et profondément lyrique. Son univers sonore - son catalogue comporte plus de 200 opus - n'a été défendu que par des labels de son pays et d'intrépides producteurs, notamment britanniques. Le caractère cinglant du Premier Quintette (1952) est mâtiné des influences de Prokofiev, Bartok, Szymanowski... Mais, l'essentiel réside dans l'équilibre entre un style relativement épuré et classique et des thèmes issus souvent des folklores d'Europe centrale. Bacewicz annonce déjà le renouveau des courants postmodernes et notamment de la "nouvelle simplicité". L'interprétation du quintette est alerte, bondissante, toujours "sur la note". Les couleurs sont bien timbrées et l'équilibre piano et cordes, parfait. Le Second Quintette (1965) fait l'expérience du dodécaphonisme, utilisé non comme un système, mais en tant qu'outil expressif. Les effets rythmiques et harmoniques font songer épisodiquement à Bartok. Le Larghetto central est prenant. La personnalité profondément romantique de la compositrice ne peut s'estomper même lorsque les échos d'un Ligeti ou d'un Schnittke se perçoivent. C'est tout à l'honneur des interprètes d'avoir préservé l'ambivalence stylistique de cette musique. Le compositeur polonais Alexandre Tansman assimila à la fois l'héritage polonais de son compatriote Szymanowski, ainsi que la culture de l'Europe de l'Ouest. Né à Lodz et mort à Paris dans un relatif oubli, il fut un musicien intellectuellement et artistiquement insaisissable. Sa culture était multiple, liée à la liberté et à la soif de connaissance de la diaspora des talents d'Europe centrale. On retrouve ainsi Tansman à Paris après la Première Guerre mondiale, côtoyant Roussel, Schmitt, Ravel, le Groupe des Six... Datée de 1955, la pièce Musica a cinque est d'une remarquable facture. Cinq mouvements relativement brefs multiplient les contrastes, de l'immobilité presque à une forme de frénésie dansante. On admire la clarté du jeu, la qualité de la mise en place des cinq musicales qui nous réjouissent par la finesse de leur engagement. Une belle découverte. (Jean Dandrésy)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Petit livre de clavier pour Wilhelm Friedemann Bach

Yuan Sheng, clavicorde

BRIL96455 • 2 CD Brilliant Classics

C'est, encore une fois, une heureuse découverte à laquelle nous invite le label Brilliant Classics avec cet enregistrement du Petit Livre de clavier pour WF Bach que Yuan Sheng joue ici au clavicorde. Ce recueil destiné par Bach à la formation d'un de ses fils, compile plus de soixante-dix pièces de provenances diverses : Préludes du Clavier bien tempéré, Chorals, Préludiums, Préludiums, Suites, Partita, Fantaisies. Au XVIIIème siècle, le même musicien pratique les claviers de l'orgue, du clavecin ou du clavicorde en fonction du lieu où il est amené à faire de la musique, le clavicorde étant l'instrument de prédilection de l'usage personnel, chez soi. Si sa puissance et son éclat ne peuvent rivaliser avec les performances du clavecin, les couleurs et l'expressivité de cet instrument de l'intimité séduisent à cette époque nombre de musiciens qui expriment leur prédilection pour son cantabile. Cet enregistrement permet de constater à quel point peuvent changer de physionomie, sur la copie d'un clavicorde construit par Jacob Adlung en 1726, des pièces que nous avons l'habitude d'écouter au clavecin, ou sur un piano moderne. Souvent, la structure rythmique de l'oeuvre paraît soulignée et ressortir davantage. Yuan Cheng qui enseigne le piano au Conservatoire central de Pékin mène une carrière de soliste international et ses concerts ont fait l'objet d'articles élogieux dans la presse des nombreux pays dans lesquels il s'est produit. L'écoute de ces deux CD qui délivrent une musique apaisante est constamment plaisante. Nous sommes en bonne compagnie ! (Alain Letrun)

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Variations Goldberg, BWV 988

Klara Würtz, piano

PCL10230 • 1 CD Piano Classics

Les Goldberg sont devenues autant de terrains d'extension de la prééminence de l'interprète sur l'œuvre, il faut dire que le geste de Glenn Gould ne s'oublie pas si facilement. Mais Klara Würtz s'en fiche. Elle nous joue ses Goldberg comme elle se les joue pour elle, on est en quelque sorte conviés à s'asseoir dans son salon et peut être

même à lui tourner les pages. Le plaisir gourmand qu'elle prend à piaffer la 8e Variation donne le sentiment qu'elle la dévore en la lisant, les doigts en appétit. Merveilleuse lecture de premier plan, qui ne philosophe pas, et nous fait les Goldberg comme un fastueux repas. Vous ne dormez pas, mangez, vivez, amusez vous, mais les variations en mineur vous préviendront que tout cela est fugitif. Comme toujours, la franchise de sa sonorité, son coté factuel, pourront désarçonner, en voilà une qui ne s'ennuiera pas en floriture, elle joue serré, pas le gout ni le temps d'orner abondamment, il faut savourer le mouvement, l'ardeur, c'est de bout en bout la plaisir physique, premier, essentiel, de jouer qui rendent irrésistibles les Goldberg de Klara Würtz, et partant si aisées, comme offertes à qui les entendrait pour la première fois, à nous faire croire même qu'elle nous les joue et se les joue là en effet pour la première fois. Admirable art qui cache l'art. (Jean-Charles Hoffel)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonate pour viole de gambe et clavecin n° 1 à 3, BWV 1027-1029; Sonate pour orgue en trio n° 3 en ré mineur, BWV 527 (transcription); Allemande de la Partita pour flûte en la mineur, BWV 1013 (transcription)

Sarah Cunningham, viole de gambe; Richard Egarr, clavecin

AVIE2491 • 1 CD AVIE Records

Avec un sens de l'aventure joyeux et un esprit vif et curieux, la musique de Cunningham et Egarr, dans ces trois Sonates pour viole de gambe et clavecin de Bach, met l'accent sur la respiration, la conscience, l'écoute profonde, le pouvoir spirituel de la musique. L'alliage de la sonorité de la viole à celle du clavecin s'apparente en effet à une union mystique. Ces sonates rappellent la souplesse et l'éloquence des parties instrumentales obligato des Passions et des cantates de Bach. Leur style évoque même parfois certaines des plus belles pages chambristes de Telemann. Ces sonates ont une texture contrapuntique à trois voix répartie entre deux instruments : le clavecin se charge de deux voix, la viole de la troisième. Pourtant, Bach n'a utilisé ici aucune des possibilités polyphoniques ou par accords de la viole (sauf pour un passage et les cadences). Cunningham nous propose aussi ici deux transcriptions pour clavecin et viole de gambe : la première d'une sonate en trio pour orgue et la seconde d'une Allemande de la Partita pour flûte. De quoi voir Bach non comme un exercice contrapuntique mais comme un sommet intellectuel et technique à conquérir. (Mathieu Niezgod)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Oratorios de Noël, de Pâques et de l'Ascension

Anna Lucia Richter, soprano; Regula Mühlemann, soprano; Wiebke Lehmkuhl, alto; Sebastian Kohlhepp, ténor; Michael Nagy, basse; Joanne Lunn, soprano; Elisabeth Jansson, alto; Jan Kobow, ténor; Gotthold Schwarz, basse; David Allsopp, alto; Gaechinger Cantorey; Hans-Christoph Rademann, direction; Kammerchor Stuttgart; Barockorchester Stuttgart; Frieder Bernius, direction

CAR83047 • 3 CD Carus

Il est assez rare qu'un coffret regroupe des interprétations de quatre époques différentes, sur treize ans (2004, 2014, 2016, 2017) - certaines cantates étant même captées en live -, et surtout chantées par deux ensembles vocaux également distincts et dirigées par deux chefs assez dissemblables (Hans-Christoph Rademann et Frieder Bernius). Une question se pose donc de prime abord : ces assemblages ne souffrent-ils pas de différences stylistiques ? Si H-C. Rademann, dans l'Oratorio de Noël (CDs 1 & 2) se révèle un peu raide à mon gré, F. Bernius, dans l'Oratorio de Pâques (CD 3), fait preuve, lui, de plus de délicatesse et d'expressivité, aidé en cela par la soprano Joanne Lunn, d'une exquise finesse, notamment dans son aria Seele, deine Spezerein, et par le ténor Jan Kobow aux timbres fort variés dans sa propre Aria Ich will nur dir zu Ehren leben. Le Barockorchester, loin de jouer "appuyé", est souple et gracieux, et le chœur, brillant. Enregistré dix ans plus tard que l'Oratorio de Pâques, l'Oratorio de l'Ascension par les mêmes interprètes et le même chef demeure enthousiasmant : même quand ils sont pris dans des tempi vifs, les mouvements restent toujours d'une grande lisibilité. Dommage que le livret ne donne aucun des textes de ces trois oratorios... Ceci dit, ne serait-ce que pour les deux derniers oratorios, ce triple coffret vaut la peine d'être acquis. (Jean-Paul Lécot)

Sélection ClicMag !



Emanuele Barbella (1718-1777)

Six Duos pour 2 violons ou 2 mandolines avec une basse continue ad Libitum

Quartetto PizzicArco [Mauro Squillante, mandoline; Alessandro Palmeri, violoncelle; Monika Toth, violon; Luca Tarantino, guitare]

STR37176 • 1 CD Stradivarius

On sait peu de choses sur Emanuele Barbella (1718-1777) sinon qu'il fit une carrière de compositeur violoniste essentiellement à Naples, fréquentant aussi bien les scènes de théâtre, les salons de l'aristocratie que le conservatoire où il enseignait le violon. Sa musique de style galant et fantasque, est représentative de la musique napolitaine de la seconde moitié du dix-huitième siècle, vivide, solaire, inspirée largement par le théâtre et la pantomime. S'il minorise l'art du violoniste Burney reconnaît en lui le compositeur :

"Although the quality of his sound sweet and equal, he is inferior to Nardini... Barbella on the other hand, knows music well and has a lot of imagination in his compositions with a tinge of sympathetic madness". Ce disque du Quartetto PizzicArco intitulé justement Simpatuca Follia nous propose six Duos en trois mouvements dont les caractères s'inspirent de la commedia dell'Arte. Ils sont écrits pour violons ou mandolines avec basse ad libitum. Sur l'édition parisienne (1870) il est précisé l'ajout d'une guitare baroque, d'un violoncelle ou de l'incontournable calascione, l'instrument d'accompagnement napolitain par excellence. En composant pour le joueur de mandoline Gervasio, le violoniste Barbella renouvelle l'approche technique de l'instrument et en tire des sonorités inédites notamment avec l'usage des pizzicati. L'option des interprètes ici a été de jouer ces duos avec un violon et une mandoline, choix judicieux qui correspond avec la pratique de l'époque et offre une qualité de timbres supérieure. Doté d'une belle énergie, le Quartetto PizzicArco illustre à merveille la fameuse formule de Charles Avison "music as conversations among friends". Mention spéciale à Mauro Squillante, le mandoliniste, d'une vélocité stupéfiante. Un rayon de soleil ! (Jérôme Angouillant)



Francesco Balilla Pratella (1880-1955)

Andante pour piano; L'Addio; La Morte di Anita, op. 11; Stati d'anima, op. 27; Canto di Guerra, op. 34; Inno Associazione Lughese Baracca; Inno della Vittoria, op. 29; La Canzone di Baracca; Marcia Futurista; La Guerra, op. 32; La Canzone di Mabima, op. 40; Extraits de l'opéra "L'aviatore Dro", op. 33; Romance pour violoncelle et piano, op. 24; La Strada Bianca, op. 36; Ninanana, op. 43; La Canta della Calciocianamide; Alla beata Vergine di Bagnolo; La Morte; La ricreazione umanizzata del mondo

Raul Hernandez, ténor, intonarumori; Alberto Astolfi, trompette; Giuseppe Monari, orgue; Pratella Ensemble [Daniela Nuzzoli, mezzo-soprano; Giulio Giurato, piano; Nicola Babini, violoncelle, intonarumori; Saverio Mazzoni, voix]; Coro Euri-dice di Bologna; Pier Paolo Scattolin, direction

TC881602 • 1 CD Tactus

À l'aube perturbée des temps fascistes italiens, le compositeur et ethnographe Francesco Balilla Pratella (1880-1955) apporte son regard personnel sur l'art dans la société en général et la musique en particulier. Son essai "manifeste des musiciens futuristes" pose les bases du bruitisme, mouvement porté par son ami Luigi Russolo qui fera date jusqu'à nous - Varèse, Berio, Henry en seront les héritiers. Paradoxalement le rejet du vériste d'un Puccini ou d'un Giordano pour un art opératique total d'un Wagner ou d'un Strauss porteront les idées de Pratella et ce sera dans sa musique de chambre que l'italien avant-gardiste subira le plus l'influence française. Alors que nous reste-t-il de l'œuvre chambriste de Francesco Balilla Pratella ? C'est ce que nous propose le Pratella Ensemble dans ce que nous imaginierions comme le pendant musical de l'univers industriel d'un Fritz Lang. Hélas, il n'en est rien et à notre grande surprise l'image est datée, dans le royaume pratellien de la tonalité, de l'harmonie et du néo-impressionnisme fauréen à la sauce bolognaise. Même dans les pages les plus futuristes, telle la marche éponyme, l'art de Pratella n'atteint pas le génie de son contemporain Prokofiev, pour ne citer que lui, ou d'un Debussy automnal dans la reprise de la chanson populaire "nous n'irons plus au bois". Comme quoi, parfois, avec la meilleure volonté du monde l'esprit ou

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Le Clavier bien tempéré, livre II, BWV 870-893

Luca Guglielmi, piano

AVI8553233 • 2 CD AVI Music

Sur quel clavier jouer ce recueil de 24 Préludes et fugues ? Pianistes

et clavecinistes se disputent l'attention des mélomanes qui, le plus souvent, apprécient l'une et l'autre option. Luca Guglielmi a choisi, pour leur rendre vie, une copie d'un piano-forte construit en 1749 par Gottfried Silberman (durant les dix dernières années de sa vie, Bach disposait d'un piano-forte de ce facteur). Ce parti-pris présente l'avantage de faire entendre un timbre moins saturé que celui du clavecin et moins assourdi que celui des pianos modernes. Couleurs, relief, mordant et une certaine âpreté caractérisent l'émission de cet instrument. Cette substance sonore permet au musicien de produire des lignes claires dont on suit aisément l'entremêlement contrapuntique. Les allures rythmiques sont franches

et entraînant. L'ajout d'ornementations, toujours bienvenues, sait rester sobre. L'interprétation, respectueuse du texte, confère à ces pièces un caractère d'objectivité qui n'affaiblit en rien la vitalité qui anime leur déploiement. Elle mérite de figurer aux côtés des plus appréciées parmi toutes celles qui ont été données au clavecin ou au piano moderne. L'abondante discographie de Luca Guglielmi, qui fut élève de Ton Koopman, assistant de Jordi Savall, et enseigne aujourd'hui le clavecin, le piano-forte et la musique de chambre à l'École supérieure de musique de Catalogne, témoigne en faveur d'un talent à la réputation toujours confirmée tout au long de ses publications. (Alain Letrun)

les écrits ne trouvent pas de corrélation avec la création. Passé la déception, la réalisation de cette anthologie est réussie, belle prise de son et mention spéciale pour le violoncelle de Nicola Babini ! À découvrir sans préjugés. (Florestan de Marucaverde)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Intégrale de l'œuvre pour violoncelle et piano

Jennifer Klotzel, violoncelle; Robert Koenig, piano

AVIE2450 • 3 CD AVIE Records

Corpus essentiel, fondateur même dans l'histoire de l'instrument, l'ensemble des cinq sonates pour violoncelle de Beethoven a attiré tous les grands cellistes, désireux de marquer de leur empreinte ces partitions inspirées. Le duo qui nous les propose ici ne parviendra sans doute pas à effacer les souvenirs des versions de référence, mais il a pour lui d'inclure les trois cycles de variations, celui sur des thèmes de Haendel (Judas Macchabée) et les deux sur des thèmes de la flûte enchantée ainsi que la transcription de la rare sonate opus 17 initialement écrite pour le cor. Contrepartie de cette exhaustivité, l'ensemble requiert trois CD, dont un particulièrement bref. Le sous-titre du coffret "le héros conquérant", hommage à l'oratorio de Haendel, résume bien l'esprit de cette intégrale sanguine

Sélection ClicMag !



Antonín Dvorák (1841-1904)

Concerto pour piano, op. 33; Quintette pour piano n° 2, op. 81

Sviatoslav Richter, piano; Borodin Quartet; Prague Symphony Orchestra; Vaclav Smetacek, direction

ALC1460 • 1 CD Alto

Ce CD au minutage très généreux est une aubaine. L'immense Sviatoslav Richter, né à Jytomyr (Ukraine) en 1915, mort à Moscou en 1997, a laissé une quantité assez incroyable d'enre-

et roborative, à défaut d'être subtile mais qui ne bouleverse pas une discographie pléthorique. Pour découvrir les qualités d'un duo nord-américain. (Richard Wander)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concertos pour piano, op. 58 et 61a

Nino Gvetadze, piano; Orchestra of Gelderland and

ni à l'expressivité du jeu. Au contraire, la pianiste canadienne nous fait entrer dans le cœur de Beethoven ; chaque note est pensée (et pas seulement le fameux "la", dièse ou non), chaque tempo est soigneusement réfléchi. J'ai tout bonnement eu l'impression de redécouvrir ces deux sonates, d'y trouver une richesse nouvelle et insoupçonnée — sauf peut-être, dans un style différent, chez Mitsuko Uchida. Servie par une technique époustouflante (la fugue de la sonate Hammerklavier), la musicalité de cette concertiste célébrée se déploie de manière particulièrement émouvante. Et que dire quand elle nous apprend qu'elle n'a réellement commencé à étudier l'opus 111 qu'arrivée à l'âge de soixante ans ? Le long mouvement lent de cette sonate op. 111, qui se révèle ici pour ce qu'il est, à savoir une des plus extraordinaires pages de Beethoven, est sublimé dans cette interprétation très personnelle, qui fait oublier les difficultés techniques et magnifie les passages où la simplicité du chant atteint au génie (tout comme dans le quatuor op. 132). La coda dont le temps se suspend magiquement, et notamment les dernières minutes de cette dernière sonate, d'une pureté solaire, rayonnent sous les doigts d'Angela Hewitt d'une joie céleste. (Walter Appel)

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonates pour piano n° 29 et 32

Angela Hewitt, piano

CDA68374 • 1 CD Hyperion

Voici la neuvième et dernier disque que la pianiste Angela Hewitt consacre, sous le label anglais Hyperion, à l'intégrale des sonates de Beethoven, en finissant par deux œuvres emblématiques. Disons-le tout de suite : ses interprétations sont des merveilles, et vous pouvez vous précipiter sur ce disque, qui méritera d'être écouté et réécouté ! (Ajoutons à cela une bonne prise de son et un livret passionnant, avec version française, écrit par l'interprète.) Comparé à de nombreuses interprétations "classiques" (Kempff, Brendel, Pollini), le tempo est sensiblement plus lent, ce qui ne nuit ni à la puissance

gistrations, en majorité des prises de concert, mais ne s'est jamais soucié de s'attacher à un éditeur en particulier, en dehors du label officiel naguère soviétique Melodia. Ce qui veut dire que le même enregistrement peut avoir été disponible sous plusieurs labels. C'est ce qui se passe avec les deux œuvres de Dvorak éditées ici par le label britannique Alto, spécialisé dans la réédition de disques réalisés en Russie et en Europe de l'Est. Le concerto pour piano, l'unique œuvre concertante pour le clavier de Dvorak, n'est pas une rareté, mais il n'a jamais égalé la notoriété de ses contemporains de Grieg ou Tchaïkovski par exemple. Sviatoslav Richter joue ici la version princeps de l'œuvre, qu'il trouvait extraordinairement difficile. Cette version captée à Prague en 1966 sous la baguette du grand Vaclav Smetacek bénéficie des couleurs des bois tchèques, de la densité des cordes pragoises. Richter s'y ébroue à son

aise. Ce qui sera moins le cas dix ans plus tard avec un partenaire nettement plus prestigieux, Carlos Kleiber et l'orchestre de l'opéra de Bavière (EMI), les deux génies, du piano et de la baguette, ayant eu du mal à pleinement s'accorder. Le 2ème quintette pour piano de Dvorak est, avec les derniers quatuors pour cordes, le chef-d'œuvre incontesté de la musique de chambre du compositeur bohémien. Celui-ci puise largement dans un matériau thématique populaire, où se mêlent rythmes endiablés et effusions d'une intense nostalgie. Richter et les Borodine ont donné plusieurs fois l'œuvre en concert (de même que le 1er quintette). Ils ont peu de concurrents dans la discographie pourtant d'une extrême qualité de ces œuvres. Le label britannique Alto a vu vraiment la bonne idée de coupler ces deux œuvres, autour de la personnalité de Sviatoslav Richter. Un indispensable de toute discothèque ! (Jean-Pierre Rousseau)

Overyijssel Phion; Benjamin Levy, direction

CC72820 • 1 CD Challenge Classics

Depuis quelques années, on redécouvre les vertus de piano à cordes parallèles (le système à cordes croisées ayant supplanté les autres pour des raisons d'encombrement plus que de musicalité). Nino Gvetadze joue un piano du facteur Chris Maene (qui a réalisé le piano de Daniel Barenboim en 2015) et nous offre une interprétation éblouissante de deux oeuvres contemporaines de Beethoven. Tout d'abord le 4e concerto, le plus intimiste, dans un enregistrement de qualité qui rend justice à la sonorité de l'instrument ainsi qu'à celle d'un orchestre à la dynamique soutenue par de remarquables percussions au timbre clair. C'est surtout le Concerto en ré majeur op. 61a qui retiendra notre attention. Cette oeuvre, peu enregistrée, est l'adaptation que fit Beethoven lui-même de son concerto pour violon, à la demande Clementi. Outre le plaisir de redécouvrir ce concerto sous un jour nouveau, on ne peut qu'être séduits par la monumentale cadence du premier mouvement, comportant un remarquable solo de timbales, écrite par le compositeur lui-même (celles de Kreisler pour le violon sont devenues classiques). Comme de plus il est peu souvent enregistré (une exception notable, Barenboim, il y a presque un demi-siècle), on peut se faire grand plaisir en s'offrant ce beau disque. (Walter Appel)

MC3109 • 1 CD Musical Concepts

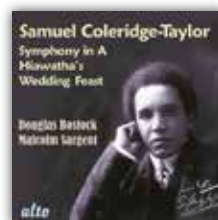
Marina Tarasova est une très brillante violoncelliste faisant preuve d'un bel engagement musical qu'elle tente de communiquer à son partenaire Ivan Sokolov. Face à une discographie pléthorique qui n'est pas à leur avantage, ils donnent ici une interprétation solide mais prosaïque des sonates de Brahms. Leur vision principalement axée sur une technique démonstrative s'embourbe rapidement et devient vite épuisante à son écoute. Cet enregistrement manque cruellement d'abandon et d'introspection comme l'exige la musique d'un Brahms déjà mature et même âgé. On ne ressent quasiment jamais cette mélancolie brahmsienne chargée d'ombres et de mystères de cet homme du nord de l'Allemagne, à la fois bougon et tendre. L'adaptation au violoncelle de la seconde sonate pour clarinette et piano n'apporte rien à l'œuvre. Brahms avait logiquement prévu le remplacement de la clarinette par l'alto du fait de leur tessiture commune, mais le registre trop grave du violoncelle dérouté et n'améliore en rien le discours. Il le dessert même, surtout dans l'allegro appassionato, qui en devient pesant et étouffant car souvent le timbre des deux instruments se confond créant une confusion sonore malvenue. (Jean-Noël Regnier)



Johannes Brahms (1833-1897)

Sonates pour violoncelle et piano n° 1 et 2; Sonate pour clarinette et piano n° 2, op. 120 (trans. pour violoncelle)

Marina Tarasova, violoncelle; Ivan Sokolov, piano



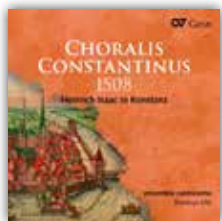
Samuel Coleridge-Taylor (1875-1912)

Symphonie en la mineur, op. 8; Hiawatha's Wedding Feast, op. 30 n° 1

Richard Lewis, ténor; Royal Chorus Society; Aarhus Symphony Orchestra; Douglas Bostock, direction; Philharmonia Orchestra; Sir Malcolm Sargent, direction

ALC1462 • 1 CD Alto

chef fait vivre les Sept dernières paroles comme la Passion selon Saint Jean. Solistes irréprochables, Hofkapelle et Kammerchor Stuttgart superlatifs, un très bel apport à la discographie. (Olivier Gutierrez)



Heinrich Isaac (1450-1517)

Weihnachten; Maria; Ostern, Himmelfahrt, Pfingsten; Konradifest

Ensemble Cantissimo; Concerto Dell'Ombra; Markus Ulz, direction

CAR83524 • 1 CD Carus

Le parcours d'Heinrich Isaac est connu, de Flandre en passant par Florence (Laurent de Médicis) à la cour de Maximilien avant son retour à Florence. Commande de la cathédrale de Constance, en 1508, donc antérieure à l'émergence du luthérianisme, le Choralis Constantinus fut publié en trois livraisons, de 1550 à 1555, par Formschneider, à Nuremberg, après la disparition d'Isaac en 1517. A lui seul, il contient 99 cycles de motets, couvrant toute l'année liturgique (première réalisation polyphonique de cette ampleur), dont la plupart demeurent inconnus au disque. Sur les 18 de l'enregistrement, 13 sont des premières. Comme dans l'édition, ils sont centrés sur la Nativité, le culte marial, de Pâques à la Pentecôte, les deux derniers étant dédiés à Saint Conrad. La variété des formes, de styles et de thèmes, le recours à deux cornets et deux sacquebouts captive. Non seulement une contribution importante à la connaissance de la première Renaissance, mais surtout une réalisation dont la plénitude et la vie sont remarquables. A trois voix par partie (avec de nombreux soli), et quatre vents, l'ensemble Cantissimo nous offre ces passionnantes polyphonies, toujours claires, d'une plénitude singulière, avec des textures renouvelées, où les voix féminines ont la fraîcheur, la pureté d'émission de jeunes garçons (Yvan Beauvard)



Leopold Kozeluch (1747-1818)

Intégrale de l'œuvre pour piano à 4 mains
Marius Bartoccini, pianoforte; Ilario Gregoletto, pianoforte

BRIL96025 • 2 CD Brilliant Classics

Né deux ans avant la disparition de J.S. Bach et neuf ans avant la naissance de Mozart, disparu alors que Mendelssohn avait neuf ans, Chopin

et Schumann huit ans, Liszt sept ans, Kozeluch est indéniablement un compositeur de transition au sens le plus honorable du terme. Longtemps cataloguée comme "classique" son œuvre pour piano seul ou à quatre-mains porte néanmoins bien des signes des langages musicaux immédiatement à venir. C'est ainsi que se présentent plusieurs des pièces enregistrées ici. Influencé par František Xaver Dušek (1731-1799), sensible également à l'esthétique "pré-romantique" et sensible de Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788), Kozeluch anticipe dans les Sonates en si bémol op. 19 et 29 (1784) certaines tournures harmoniques et mélodiques qui feront le succès de Beethoven dans son ouverture de Coriolan en 1807, tandis que le mouvement lent initial de la Sonate op. 29 (1788) se déploie dans une veine déjà quasi mendelssohnienne. Malgré la fougue et le remarquable engagement des deux interprètes, depuis longtemps experts en instruments anciens à clavier, et en dépit de l'intérêt sonore prétendument historique associé à l'usage de ces derniers, on déplorera que le fortissimo de Johann Schantz (1805), facteur d'instruments, et le piano carré de Longman & Broderip (1789), originellement éditeurs de musique, soient enregistrés ici de bien trop près et ne puissent respirer. Tout le caractère intime de ces instruments anciens, leurs couleurs délicates, les nuances mêmes apportées par Marius Bartoccini et Ilario Gregoletto se dissolvent maladroitement dans un univers sonore quelque peu étouffant qui dessert à l'évidence les qualités du compositeur. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Johann Kuhnau (1660-1722)

Nicht nur allein am frohen Morgen; Und ob die Feinde Tag und Nacht; Wie schön

leuchtet der Morgenstern; Uns ist ein Kind geboren; Das Alte ist vergangen

Opella Musica; Camerata Lipsiensis; Gregor Meyer, direction

CP0555399 • 1 CD CPO

Johann Kuhnau, fut le prédécesseur immédiat de J.S. Bach comme Cantor de l'église St Thomas de Leipzig. Et sans doute vaut-il mieux essayer d'oublier ce voisinage temporel dans les mêmes fonctions si l'on veut exercer un jugement honnête à propos des cinq cantates d'église rassemblées dans ce volume VII d'une intégrale en cours d'achèvement, signée par des formations vocales et instrumentales qui ont Leipzig pour foyer : les cinq voix d'Opella Musica et les dix sept instrumentistes de la Camerata Lipsiensis placés sous la direction de Gregor Meyer qui tient aussi la partie d'orgue. D'emblée, on se sent en présence d'une production musicale recourant aux tournures en usage dans les écoles germaniques de ce temps, faites d'une grâce un peu convenue et naïvement démonstrative. Sur cet enregistrement, les trois dernières œuvres suscitent le plus grand plaisir d'écoute : *Uns ist ein Kind geboren*, *Das Alte ist vergangen*, mais c'est surtout *Wie schön leuchtet der Morgenstern* qui retient la préférence avec ses arias aux lignes sinueuses et attachantes soutenues par un accompagnement instrumental plus intimiste et sensible. Chanteurs comme instrumentistes manifestent une grande familiarité avec ce répertoire et un engagement musical convaincant dans la défense et illustration d'un corpus d'œuvres oubliées et heureusement exhumées, restaurées et rendues accessibles à un large public. Nous appréhendons ainsi, toujours mieux la profuse réalité de la vie musicale des siècles passés que nous avons trop tendance à ramener aux seules personnalités que la postérité avait distinguées. (Alain Letrun)



Frank Martin (1890-1974)

Messe pour double chœur a cappella / V. Villard : Messe à 6 voix, op. 44

Académie Vocale de la Suisse Romande; Renaud Bouvier, direction; Dominique Tille, direction

CLA3003 • 1 CD Claves

L'attitude de F. Martin vis-à-vis de cette messe fut assez singulière : composée en 1922 (1926 pour l'Agnus Dei), elle ne fut donnée en public que plus de 40 ans après : "J'estimais qu'une expression personnelle de la croyance religieuse devait rester secrète et cachée de l'opinion publique". Et ce n'est qu'après 1945 que Martin se mit à envisager la possibilité d'exécutions publiques de ses œuvres "sacrées". Cette messe est aujourd'hui l'une de ses pages les plus populaires. Très belle réussite que cette version (au moins au même titre que celles d'Ericson et de Grünert) : quelle prouesse que d'obtenir une telle cohésion dans une œuvre qui à partir d'éléments inspirés, en profondeur, par le chant grégorien, est d'une incroyable diversité, d'une fluidité complexe à travers ses méandres, ses tensions et ses "repos". Où les voix sont agencées avec une prodigieuse subtilité, et qui foisonne de contrastes mélodiques, dynamiques et rythmiques. Plusieurs de ses parties commencent souvent très simplement, et procèdent par agrégations successives mais ici tout rayonne, fait orbe au sens géométrique, l'architecture incorporant de façon presque imperceptible des réminiscences et des éléments stylistiques qui renvoient à diverses "stases" de l'histoire de la musique. Double chœur c'est aussi double foyer. La messe de Villard, création mondiale au disque, conçue presque un siècle plus tard est dans la filiation. Elle paraît plus "horizontale", plus étirée, souvent plus linéaire que celle de Martin, et comporte quant à

National Opera; Mikko Franck, direction

OACD9050D • 2 CD Opus Arte

Depuis le légendaire enregistrement de Leinsdorf, la Ville Morte est redevenue un pilier du répertoire du XXe siècle, entraînant avec elle dans sa gloire le reste de l'œuvre de Korngold. Ce n'est que justice tant ce chef d'œuvre du Wunderkind viennois est une page admirable, dramatiquement impressionnante et musicalement inspirée. La somptueuse orchestration de Korngold, son inépuisable génie mélodique égalent ceux de ses prédécesseurs Strauss et Puccini, tandis que son écriture vocale géniale mais terriblement exigeante en fait un must de l'opéra post-romantique ; dès sa double création en 1920, dont l'une sous la baguette de Klemperer elle s'impose au panthéon de l'art lyrique. Ce double album reprend en audio la

production de l'opéra national finlandais de 2010 avec trois atouts maîtres : la direction incisive et puissante de Mikko Franck, qui restitue à l'orchestre de Korngold sa vénéneuse splendeur, le ténor héroïque de Klaus Florian Vogt et surtout la soprano finlandaise Camilla Nylund qui donne à Marietta comme une fragilité inhabituelle, celle d'une jeune femme certes frivole mais vite dépassée par les fantasmes morbides de son amant qui finiront par la tuer. Son cri d'agonie vous brisera le cœur. Excellents seconds rôles pour entourer ce duo d'exception. Les amateurs de mise en scène se tourneront vers la version DVD du spectacle, mais ceux qui préfèrent le pouvoir de l'imagination sauront faire leur miel de ces CD. (Richard Wander)

Sélection ClicMag !

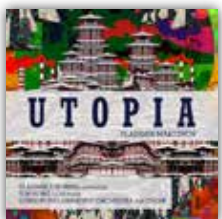


Erich Wolfgang Korngold (1897-1957)

Die Tote Stadt (La Ville morte), opéra en 3 actes

Klaus Florian Vogt (Paul); Camilla Nylund (Marietta/Voix de Marie); Markus Eiche (Frank/Fritz); Sari Nordqvist (Brigitta); Raisa Ranta (Juliette); Melis Jaatinen (Lucienne); Per-Håkan Precht (Victorin); Juha Riihimäki; Antti Nieminen (Gaston); Chorus of Finnish National Opera; Children's Chorus of Finnish National Opera; Orchestra of Finnish

elle six voix solistes. Si elle crée ça et là des halos sonores raffinés, comme des pelotes pleines d'échos libres et flottants, son architecture globale est moins intéressante; plus sage, plus conventionnelle, surtout aujourd'hui. (Bertrand Abraham)



Vladimir Martynov (1946-)

Symphonie "Utopia"

Jun Hong Loh, violon; London Philharmonic Choir; Neville Creed, récitant, direction; London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski, direction

LPO0120 • 1 CD LPO

En 2004 l'Orchestre Philharmonique de Londres commanda une symphonie. Martynov songea immédiatement à Singapour, prenant la vie si périlleuse de ce petit pays comme exemple de lutte pour la liberté. Le symbole était trouvé, il fallait le traduire en musique, deux parties contrastées, la première construite comme un rituel, la seconde comme un hymne, s'entendent à contraster les styles. Un violon s'y invite, voix majeure sans les mots du chœur, mais tout aussi éloquent, écrit à l'intention de Tatiana Gridenko, madame Martynov à la ville, et qui aussi un peu son portrait en musique, peint avec art par l'archet de Jun Hong Loh, le plus beau violoniste de Singapour. Courrez à la seconde partie de l'œuvre, laissez vous enlacer par ses nirvanas de sons, cette œuvre entre deux mondes est d'une beauté entêtante. (Jean-Charles Hoffelé)



Nikolai Medtner (1880-1951)

Mélodies oubliées, Cycles I et II

Mattia Ometto, piano

PCL10223 • 2 CD Piano Classics

Le pianiste italien Mattia Ometto, élève d'Aldo Ciccolini et d'Earl Wild est je crois le premier à enregistrer l'intégrale des Mélodies oubliées de Nikolai Medtner, l'opus 40 étant généralement délaissé. Composée de trois volumes ces œuvres à l'écriture aussi complexe que précise englobent dix-neuf pièces d'une grande diversité, certaines étant relativement brèves alors que d'autres sont d'une plus grande envergure comme la célèbre Sonate Reminiscenza. Même Medtner qui a enregistré une grande partie de son œuvre à la fin de sa vie ne s'y est pas risqué. Mattia Ometto est aussi impressionnant par sa vir-

tosité raffinée, mais non ostentatoire, que par sa profonde musicalité qui met en valeur le langage complexe et si caractéristique de Medtner (issu certainement de sa double culture russe et germanique). Ometto restitue à chaque pièce son atmosphère propre, baignant souvent dans un climat mélancolique et inquiet, où les méditations angoissées du compositeur à quelques mois de son exil transparaissent. Rachmaninov ne cessera jamais de clamer le génie de son ami Medtner et à nous inciter à (re) découvrir son œuvre. Cet enregistrement en est une excellente occasion. (Jean-Noël Regnier)



Bernhard Mollique (1802-1869)

Intégrale des quatuors à cordes

Mannheimer Streichquartett

CP055534 • 4 CD CPO

Le label CPO, à l'instar de son analogue anglais Hyperion, continue son infatigable exploration des compositeurs tombés dans un oubli plus ou moins complet, plus ou moins légitime, faisant revivre des pages remarquables dans des enregistrements de qualité. Le Mannheimer Streichquartett a enregistré, dans les années 2000, l'ensemble des quatuors de Mollique, ici réunis en un coffret de quatre CD. Les huit quatuors forment un tout homogène, de bonne facture, sur lequel planent les esprits de Beethoven et Mendelssohn, figures éminemment admirées, jusque dans le choix d'attribution des numéros d'opus des quatuor les plus réussis. Au dix-neuvième siècle, Mollique fut un violoniste virtuose, qui fit des tournées à travers l'Europe, mais qui, à l'opposé de l'ensorcelant Paganini, avait un physique et une manière de jouer bien sérieux. Konzertmeister à Stuttgart, et pédagogue réputé, il resta cependant à l'écart des évolutions musicales du temps, dédaignant Berlioz aussi bien que Wagner, préférant ses idoles passées et

une construction respectant les règles du classicisme. Pourtant, ses quatuors sont loin d'être ennuyeux. Les passages les plus enthousiasmants sont les soi-disant "Menuetto", qui sont en réalité beaucoup plus proches de l'esprit d'un Scherzo à la Medelssohn, et dans lequel Mollique brille incontestablement. (Walter Appel)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Concerto pour violon, op. 64 / M. Bruch : Concerto pour violon n° 2

Mikhail Pochekin, violon; Württembergisches Philharmonie Reutlingen; Sebastian Tewinkel, direction

HC21058 • 1 CD Hänssler Classic

C'est la mode, on allège son Concerto de Mendelssohn, on flute ses aigus. Pas Mikhail Pochekin, qui en délivre une lecture ténébreuse. Cette version en grand son, portée par un orchestre fiévreux, me rappelle celle du jeune David Oïstrakh, rien moins, lui aussi donnait cette touche tragique à l'Andante et faisait cette supplique à l'amorce du final, histoire de rendre le giocoso plus surprenant ensuite. Le final fusera, Mikhail Pochekin se régalant des traits affutés. Retour au sombre avec les orages du Deuxième Concerto de Max Bruch, ses ciels gris et bas, son chant empli d'élégies douloureuses qui ouvrent le grave du violon – et quel grave que celui de l'instrument de Mikhail Pochekin dont le jeu semble augmenter les différences entre les registres, creusant l'espace harmonique. Courrez au final, fascinant de noirceur, romantique absolument. Ce ton, cette fièvre, cet archet si autoritaire. Et si demain il nous enregistrerait le Sibelius ? (Jean-Charles Hoffelé)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concertos pour cor n° 1 et 2 (arr. pour cor français et quatuor à cordes) / W.A. Mozart : Quintette pour cor, K 407; Arias du "Mariage de Figaro", "Don Giovanni" et de "La Flûte enchantée"

Felix Klieser, cor; Zemlinsky Quartet

0302346BC • 1 CD Berlin Classics

Pour son nouvel album, Felix Klieser a choisi le Quintette avec cor K 407 de Mozart accompagné d'arrangements pour cor et quatuor à cordes d'airs d'opéras bien connus de Mozart et des deux concertos pour cor et orchestre à cordes attribués à Haydn. Il connaît bien ces derniers pour les avoir déjà enregistrés dans leur version originale. Ces arrangements en donnent une version épurée et délicate qui séduit tant par l'écriture mélodieuse et enjouée des pièces que par l'interprétation dynamique mettant joliment en avant un cor alliant grâce et dextérité. Mais c'est tout de même le Quintette de Mozart qui retient notre attention. La qualité de l'écriture y est réjouissante. Les cordes ponctuent, dialoguent ou accompagnent un cor déployant sa mélodieuse agilité. Le discours est chantant, ludique et sensible, conférant à l'œuvre une beauté et un charme délicieusement attachants. Les arrangements d'airs d'opéras sont de sympathiques ponctuations s'insérant entre chaque œuvre, ouvrant et fermant le programme. Le cor y fait preuve d'une habileté émérite dans un répertoire lyrique pour lequel il n'est pas destiné. La musicalité du programme est plaisante et on reste fasciné par Felix Klieser né sans bras et jouant magnifiquement de son instrument avec son pied gauche ! (Laurent Mineau)

Sélection ClicMag !



Felix Mendelssohn Bartholdy

(1809-1847)

Concerto pour violon, piano et orchestre à cordes, MWV O 4; Sonates pour violon et piano, op. 4 et en fa majeur (1ère version, 1838)

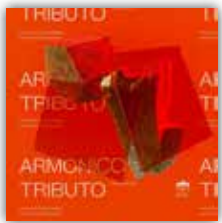
Claire Huangci, piano; Marc Bouchkov, violon;

Kammerorchester Basel; Howard Griffiths, direction

0302045BC • 1 CD Berlin Classics

Le Double Concerto de Mendelssohn n'est pas le plus couru de ses opus, erreur ! Venu de Mozart plus que de Bach – Marc Bouchkov le sait bien, qui avoue dans les notes du livret s'être préparé à cet enregistrement en jouant Mozart abondamment - l'œuvre est un divertissement d'une écriture admirable, où les deux instruments sont employés en une fusion pleine d'invention qui culmine dans l'étourdissante polonaise du final : il faut entendre le tempo un peu fou que prend Claire Huangci, et savourer le pur plaisir que produit cette musique d'une élégance rare, la vraie signature du génie de

Mendelssohn magnifié tout au long de cet album exemplaire où Howard Griffiths rappelle que animateur il peut être, faisant danser ses musiciens bâlois. Puis les deux amis se retrouvent pour la version originale (1838) de la Sonate en fa qui commence par ce bouleversant solo du violon, comme échappé d'une sonate de Bach. Le piano viendra seul y chanter une romance, les deux s'y rejoindront, œuvre prodigieuse dont la version princeps avive encore l'urgence des dialogues où l'ombre de Beethoven paraît plus d'une fois. Cette partition majeure de l'hâtive maturité du compositeur a trouvé ses interprètes. (Jean-Charles Hoffelé)



Georg Muffat (1653-1704)

Armonico Tributo, RISM A/I : M 812

Concerto Copenhagen; Lars Ulrik Mortensen, direction

0302629BC • 1 CD Berlin Classics

On doit beaucoup à Muffat, malgré une œuvre restreinte en quantité : ses écrits (dont l'introduction à cet Armonico Tributo) ont grandement éclairé les pionniers du renouveau baroque en matière de pratique instrumentale. Mais il ne faudrait pas oublier l'originalité de sa production, dont on peut juger ici. Réalisant une sorte de synthèse entre le style de Corelli (dans les mouvements lents), celui de Lully (dans les danses à la française) mais aussi de Biber, il propose avec l'Armonico Tributo un objet vraiment particulier. Harmonie complexe, usage étonnant des silences, et surtout "géométrie variable" : les œuvres peuvent être jouées à trois (un par partie), à cinq (avec deux violons et deux altos) ou comme des concertos grossi avec tout un orchestre divisé et incluant des vents. On ne manque pas d'enregistrements, et en général ils proposent l'ensemble du recueil sous une des trois formes. Mortensen et ses collègues danois ont choisi pour chacune des cinq sonates l'effectif qu'ils jugent le plus adapté, ce qui donne un bel aperçu général du concept. Autre différence de taille : ils évitent la caricature qu'on entend souvent ailleurs sous prétexte que Muffat s'était emballé en Italie pour la succession de pianissimi inaudibles et de tutti tonitruants. Si pour ma part je préfère globalement l'agilité de la vision de Gunar Letzbor avec Ars Antiqua Austria, je trouve que le rendu en concert des sonates I, II et V est plus équilibré et naturel ici que chez Chiara Banchini et son Ensemble 415, malgré une prise de son assez compacte. (Olivier Etteradossi)

de son vivant, Thomaskantor en même temps que flûtiste virtuose affiché avec le Gewandhaus de Leipzig, directeur de la musique du théâtre de Weimar et précepteur musical de la princesse de Saxe-Weimar, mais totalement disparu des radars à peine trois ans après sa mort. A l'écoute des concertos, qui constituent un quart de sa production, on comprend que c'est probablement l'activité de virtuose qui assurait sa visibilité de son vivant : musique agréable, assez brillante et plutôt joyeuse, pleine de formules stéréotypées et d'influence mozartienne entre autres, d'où rien ne dépasse vraiment. A peine écoutée, sitôt oubliée... un peu comme Müller lui-même. Tatjana Ruhlhand, sous-distribuée dans cet emploi, déroule avec une grande aisance et une belle sonorité les guirlandes traversières. Timo Handschuh l'accompagne dans le même esprit de légèreté, ne cherchant pas à surjouer une musique qui est avant tout un divertissement. Très recommandable (et doté d'une excellente notice) même si l'effet de surprise du premier volume s'est un peu évaporé... vivement la suite ! (Olivier Etteradossi)



Bernardo Pasquini (1637-1710)

Cantates "Era risorta invano", "Misero cor", "Il Fulmine son Io", "Che volete da me" et "Quei diroccati sassi"; Sonates pour violon et basse continue

Mauro Borgioni, baryton; Il Sogno Barocco [Paolo Perrone, violon; Rebecca Ferri, violoncelle; Francesco Tomasi, théorbe; Salvatore Carchiolo, clavecin]

ELECLA21090 • 1 CD Elegia

De Bernardo Pasquini (Massa di Valdinievole, Pistoia, 1637-Rome, 1710) on n'a longtemps connu que son œuvre de claviériste : c'était le plus grand virtuose de son temps ; il a succédé à Frescobaldi comme organiste à Rome ; il a joué pour le prince Borghese, pour Christine de Suède, le Grand-Duc de Toscane Ferdinand de Médicis, pour l'empereur Leopold Ier, pour Louis XIV. Mais il aussi réussi à s'imposer comme un des grands compositeurs lyriques à Rome : 18 opéras (dont 6 perdus), 13 oratorios (8 perdus). Ses cantates (une soixantaine) sont moins connues. Sur ses 6 cantates pour baryton et basse continue, 5 encore inédites nous sont présentées dans cet album. La cantate, profane ou sacrée, est alors une œuvre de dimensions réduites, composée pour un auditoire restreint, ne nécessitant le plus souvent qu'une seule voix, accompagnée par une basse continue à effectif restreint. Mais elle constitue un véritable petit opéra, alternant récitatifs et airs. Dans celles de Pasquini, le récitatif prend des libertés avec la prosodie et se rapproche de l'air, accentuant le côté dramatique de ces petits

chefs d'oeuvre. La cantate "Era risorta invano", également connue sous le titre "L'ombre de Soliman", fait allusion à la perte, par les Ottomans, de Buda. Les autres cantates parlent d'amour malheureux, ou rappellent à Phyllis combien sa beauté est éphémère (thème abondamment exploité, à défaut d'être éternel...). Le baryton Mauro Borgioni, parfaitement à l'aise dans le répertoire baroque, sait, de sa voix, pleine et profonde, pleine de pathos, mettre en valeur les accents dramatiques ou pathétiques de ces courtes pièces. L'ensemble Sogno Barocco, dirigé du violon par son fondateur Paolo Perrone, intercale avec bonheur deux sonates pour violon et basse continue (violoncelle, théorbe, clavecin), chacune en quatre mouvements, dans lesquelles Pasquini semble ouvrir la voie à Corelli. Tout autant de très belles découvertes. (Marc Galand)



Stefan B. Poradowski (1902-1967)

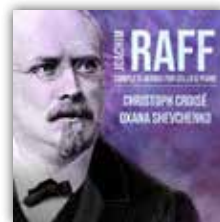
Concerto pour violon, op. 70; Concerto pour contrebasse, op. 26; Symphonie n° 3, op. 29

Marcin Suszycki, violon; Piotr Czerwinski, contrebasse; Poznan Philharmonic Orchestra; Lukasz Borowicz, direction

DUX1791 • 1 CD DUX

Les trois œuvres réunies dans cet album sont enregistrées pour la première fois. Elles révèlent la personnalité du compositeur Stefan Boleslaw Poradowski qui fut également chef d'orchestre et enseignant. Son catalogue ne comprend pas moins de huit symphonies, divers concertos, un opéra et des pièces chorales. Le Concerto pour violon fut créé en 1966. L'orchestration et le style appartiennent au style encore néoclassique teinté de dodécaphonisme. Une écriture assez libre dans l'expression et dont on perçoit notamment les influences de Szymanowski, Chostakovitch et Prokofiev. Cette partition profondément lyrique mérite d'être découverte. Le Concerto pour contrebasse date de 1929. Il n'est malheureusement guère joué en dehors des orchestres polonais. C'est fort dommage car le répertoire soliste de l'instrument bénéficierait d'une belle partition. Poradowski composait dans une esthétique encore largement romantique et d'inspiration slave. On pourrait citer notamment les couleurs orchestrales d'un Anton Dvorak. La Symphonie n° 3 composée dans les années trente est plus redevable au dernier Szymanowski. Les teintes impressionnistes, la recherche d'une harmonie raffinée s'imposent dans cette musique dont certains passages sont même encore wagnériens. Pour autant, Poradowski possédait un sens aigu de la ligne mélodique et du déve-

loppement thématique. La dimension héroïque de son écriture, si présente chez nombre de compositeurs polonais, se révèle rapidement. Les deux solistes, l'orchestre et le chef défendent avec passion ces œuvres dont on espère la parution de nouveaux albums. (Jean Dandrésy)



Joseph Joachim Raff (1822-1882)

Duo, op. 59; 2 Fantaisies, op. 86; 2 Romances, op. 182; Sonate pour violoncelle, op. 183

Christoph Croisé, violoncelle; Oxana Shevchenko, piano

AVIE2490 • 1 CD AVIE Records

Secrétaire particulier de Liszt à Weimar, Raff composa nombres d'œuvres de musique de chambre. Aujourd'hui, il paraît difficile de trouver une filiation claire à son écriture : Mendelssohn, Schubert, Brahms ? Les rythmes et les couleurs sont davantage d'ascendance pragoise que viennoise. Cela étant, Raff fut bien davantage qu'un petit maître allemand, admiré de son temps. Il laissa quatre superbes opus pour le violoncelle et le piano. Des pièces d'une veine pastorale, qui évacuent les états d'âme dramatiques si chers aux romantiques. Le Duo op.59 est un curieux mélange entre les Scènes de la Forêt de Schumann (le piano ouvre seul cette page) et un lyrisme qui ferait songer à quelque paraphrase d'opéras, dans la seconde partie de la pièce. Les deux mouvements de la Fantaisie op.86 sont charmants. Les atmosphères mystérieuses et rêveuses sont portées par la délicatesse de l'archet de Christophe Croisé et la douce palpitation du piano d'Oxana Shevchenko. Les deux Romances op.182 furent destinées, à l'origine, pour cor et piano. Ce sont des partitions d'un intérêt assez secondaire. Il en va bien différemment de la Sonate en ré majeur, d'une durée d'une demi-heure. Elle impressionne par sa virtuosité, sa rapidité, mais aussi la multiplication des idées musicales. Tout comme dans les sonates de Brahms, les deux instruments sont placés à égalité. Curieusement, le deuxième mouvement est un vivace, sorte de perpetuum mobile diablement difficile. L'andante serait la partie la moins inventive alors que le finale repose sur l'expression d'un lyrisme que l'on retrouve dans les pages symphoniques du compositeur. A écouter. (Jean Dandrésy)



August Eberhard Müller (1767-1817)

Concertos pour flûte n° 5, 7, 8

Tatjana Ruhlhand, flûte; Südwestdeutsches Kammerorchester Pforzheim; Timo Handschuh, direction

CPO555403 • 1 CD CPO

Après un premier volume très bien accueilli (concertos n° 1, 3 et 10 en 2019), CPO poursuit ce qui s'annonce comme une intégrale des 11 concertos d'August Eberhard Müller. Le compositeur pourrait être le prototype des oubliés de l'histoire musicale : très prisé



Carlo Rainaldi (1611-1691)

"Con lusinghe di sirena, "Di", mio cor", "Non replicarmi, Amor : io son tradito", "Pupilletta, ben si avvede" et "Deh, lasciatemi in preda al mio tormento"; "Oh sentite che disgrazia"; "Occhi belli, s'io v'adoro" et "Siunger Gudì gladliga (Exsultate Deo)"

Arianna Miceli, soprano; Marika Spadafino, soprano; Antonio Orsini, ténor; Edoardo Blasetti, théorbe, guitare baroque; Renato Criscuolo, viole de gambe, basse de violon; RomaBarocca Ensemble; Lorenzo Tozzi, clavecin, direction

TC611803 • 1 CD Tactus

Carlo Rainaldi (Rome, 1611-1691) est surtout connu comme un des architectes qui, aux côtés du Bernin, de Pierre de Cortone, de Borromini donna à Rome son visage baroque. Abandonnant le style maniériste de son père architecte après la mort de celui-ci, il apposa sa propre marque sur ses édifices, son style héroïque, monumental, sa conception scénographique de l'urbanisme. Mais, dans l'esprit du siècle baroque, la musique est une géométrie traduite en sons, et on y entend les harmonies présentes dans la géométrie d'un édifice. Goethe dira plus tard : "L'architecture est une musique muette". L'œuvre musicale de Rainaldi, redécouverte récemment, l'illustre à merveille. Ses cantates, duos, lamentations marquent une transition entre le maniérisme du madrigal et la cantate baroque. Ecrites à la demande pour un cercle restreint de mélomanes aristocrates, ses cantates sont restées à l'état de manuscrits, dispersés dans diverses bibliothèques italiennes, anglaises et américaines. Et c'est la première fois qu'elles sont éditées au disque grâce au musicologue, claviériste et chef Lorenzo Tozzi. Au XVII^{ème} siècle, la cantate profane est une sorte d'opéra de poche, bref et ne requérant qu'un effectif réduit : une ou deux voix, un instrumentarium assurant la basse continue. Elle alterne airs et récitatifs. Les cantates de Rainaldi sont composées entre 1640 et 1670. Elles se caractérisent par un grand souci de l'adaptation de la musique au texte, dans la lignée du madrigal. Leur charme réside dans leur solide construction, leur architecture faite de symétrie, de répétition et de variation, mais animée d'une liberté métrique, de chromatismes, de dissonances expressives, de méliques soulignant le sens du texte. Sur les librettistes, on sait peu de choses. Les thèmes, dans une veine néo-pétrarquiste, mais aussi pastorale, arcadienne, tournent autour des tourments de l'amour malheureux. Ces courtes pièces ont un très grand charme, et il est difficile de rester insensible aux accents pathétiques de la soprano Arianna Miceli, à sa voix fraîche et limpide, à son chant tout en finesse et subtilité. (Marc Galand)



Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

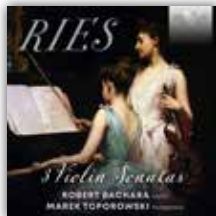
Pièces de clavecin en concerts n° 1-5

Accademia Strumentale Italiana [Patrizia Marisaldi, clavecin; Rossella Croce, violon; Luigi Lupo, flûte; Alberto Rasi, viole de gambe]

CC72905 • 1 CD Challenge Classics

C'est en 1741, alors qu'il a disparu mystérieusement de la scène musicale depuis cinq ans que Jean-Philippe Rameau (1683-1764) édite ses cinq "pièces de clavecin en concerts, avec un violon ou une flûte, et une viole ou un deuxième violon" (Sic), rares compositions pour la musique de chambre du plus créatif des musiciens de la seconde période du baroque. Miniatures musicales, charmants bijoux indiscrets, Rameau dresse le portrait de quelques fidèles et amis dont la Poplinière, son protecteur et mécène alors fermier général du Roy Louis XV – on dirait ministre du budget aujourd'hui ! – le grand violiste Forqueray ou la célèbre danseuse Cupis de Camargo qui dansa à la création du premier opéra de Rameau "Hippolyte et Aricie" en 1733. Comme souvent dans son œuvre, le compositeur fait circuler ses thèmes d'opéras passés tel Dardanus ou à venir Zoroastre, Les Fêtes de Polymnie et laisse l'effectif à l'inspiration des exécutants. Ici l'Accademia Strumentale Italiana choisit la version clavecin, traverso, violon et gambe qui apporte une touche italianisante rococo à une musique très française du plus beau style rocaille. Le génie "ramoneur", comme le caricaturait le faux-ami Diderot, "Ut ré mi fa sol la si ututut" développe toujours ce regard de tendresse et d'inventivité harmonique dans quelques rondeaux, tambourins et airs dansés d'une brillante énergie où le clavecin quitte ses attributs de continuo pour devenir tota-

lement concertant, dialoguer en quatuor et dessiner un nouvel horizon pour la musique de chambre. Mozart saura s'en souvenir dans ces quatuors avec piano quatre décennies plus tard ! On regrettera amèrement une prise de son qui met logiquement en avant le clavecin mais encore le traverso soyeux à l'envi, laissant le fin violon et la caressante viole une lieue plus loin, noyés dans la réverbération, créant un déséquilibre qui réduit l'harmonie à des principes si peu naturels... Quelle frustration ! (Florestan de Marucaverde)



Ferdinand Ries (1784-1838)

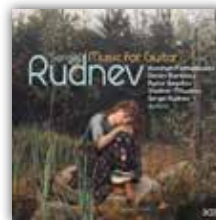
Sonates pour violon et piano n° 1, 2 et op. 19

Robert Bachara, violon (Anonyme, Italie, 18^{ème} siècle); Marek Toporowski, piano

BRIL96521 • 1 CD Brilliant Classics

Brilliant Classics aime recourir aux instruments anciens notamment au pianoforte. Le présent enregistrement répond à ce souci et s'inscrit dans le mouvement de transition qui fait évoluer le principe de la Sonate pour piano et violon, de Mozart à Schubert et Beethoven, lesquels privilégient un dialogue équilibré entre les deux instruments. Ries (1784-1838), créateur du 3^e Concerto pour piano et orchestre de Beethoven, et d'ailleurs son secrétaire, fut également un prolifique compositeur à présent bien représenté au disque. La Sonate en Fa mineur op. 19 pour violon et piano présente des affinités évidentes avec la Sonate op. 13 "Pathétique" de Beethoven notamment par l'ostinato de son premier mouvement ainsi que son souci d'explorer toute l'étendue des six octaves de la reconstitution d'un piano de Krall & Seidler des années 1830, signée A. Włodarczyk, tout en ménageant

la parité entre le violon et le piano. En revanche, les deux Sonates de l'opus 59 ont la particularité d'être clairement identifiées par leur compositeur comme des sonates pour piano avec accompagnement de violon. La première, en Ré majeur, s'inspire des arpèges de la harpe, conformément à une préférence stylistique de Ries en offrant un second mouvement lyrique et s'achève sur un Rondo allegro plein d'humour haydnien. La seconde, en Si bémol majeur, ne comporte que deux mouvements, le Mesto intermédiaire servant d'introduction à un Rondo aux allures de carillon métallophone. Une fois que l'on s'habitue à une prise de son extrêmement proche, l'auditeur peut trouver des qualités d'expressivité historique au violon de Robert Bachara et au pianoforte de Marek Toporowski, rivalisant ainsi avec ceux d'Ariadne Daskalakis et Wolfgang Brunner (CPO777676). Mais nous préférons tout de même l'intégrale plus séduisante d'Eric Grossman et Susan Kagan sur piano moderne. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Sergei Rudnev (1955-)

Dances et mélodies traditionnelles russes; Dédicaces; Musique pour humeurs différentes

Rovshan Mamedkuliev, guitare; Dimitri Illarionov, guitare; Aynur Begutov, guitare à 7 cordes; Valdimir Mityakov, guitare; Sergei Rudnev, guitare

BRIL96255 • 3 CD Brilliant Classics

Né à Tula en 1955 et diplômé de son conservatoire dans les classes de Bayan et de Balalaïka, Sergei Rudnev prend ses premières leçons de guitare à Moscou puis rencontre la guitariste argentine Maria Luisa Anido auprès de laquelle il renouvelle son approche technique de l'instrument. Multi instrumen-

Sélection ClicMag !



Carl Reinecke (1824-1910)

Sonates pour violoncelle n° 1-3

Ana Turkalj, violoncelle; Aleck Carratta, violon

BRIL96539 • 1 CD Brilliant Classics

Carl Reinecke (1824-1910), né quinze ans après Mendelssohn et neuf avant Brahms, est un compositeur allemand assez bien documenté au disque, qui peut en quelque sorte faire la jonction entre ces derniers, bénéficiant par ailleurs de l'amitié de Schumann, Grieg,

Sinding, Sullivan et Liszt. De tels parainages variés expliquent sans doute la réputation selon laquelle Reinecke aurait eu du mal à trouver sa voix. L'intégrale des trois sonates pour violoncelle et piano, écrites respectivement en 1855, 1866 et 1898, donne à réviser ce jugement sévère. Certes, elles sont toutes composées des trois mouvements habituels et paraissent en première audition ne pas faire preuve d'une originalité particulière. Toutefois, en y regardant de plus près, on s'aperçoit vite qu'il s'agit là d'un leurre. La Sonate en La mineur renferme un Lento central plein de passion ouvrant sur un final Appassionato qui met en valeur le violoncelle parfait de la jeune Croate Ana Turkalj et l'inspiration romantique du compositeur soutenue par le piano plein de sève d'Aleck Carratta. Celle en Ré majeur donne aisément le change, par son caractère introspectif et son mouvement central

rappelant un chant de bardes, avec la Sonate en Mi mineur de Brahms composée entre 1862 et 1865. La dédicace à la mémoire de Brahms, décédé l'année précédente, en tête de la Sonate en Sol (1898), se justifie pleinement avec un mouvement central Andante mesto aux allures de tombeau, encadré par un Adagio-Allegro moderato qui rappelle les Quatre chants sérieux de Brahms, et un Finale Allegro qui porte à ses limites la signature brahmienne de la tension entre majeur et mineur tout en affirmant une noblesse de conception et une force structurelle bien dignes du dédicataire mais pleinement conformes à l'esthétique et au style de Reinecke. Les deux interprètes sont ici absolument remarquables de crédibilité et d'engagement. C'est sans doute à ce prix que la musique de Reinecke vaut plus et mieux que la réputation qui lui a été faite. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

tiste (Flûte, percussions, harmonica), il compose de nombreux arrangements pour divers ensembles à géométrie variée, du groupe de rock à l'orchestre de jazz, tout en poursuivant une carrière internationale de concertiste. Son œuvre pour guitare, ici compilée en trois CD, s'inspire autant du folklore slave que de la musique espagnole et latine et offre une synthèse de ces différentes sources sans cependant en renouveler l'approche. Ce sont des mélodies aux humeurs harmoniques changeantes, souvent vaporeuses et mélancoliques, et arrangées avec un goût prononcé. On peut volontiers en goûter la polyphonie délicate ou l'excitation rythmique. La technique en est parfois sophistiquée, voire virtuose mais on cherchera en vain les traces des pérégrinations jazz et rock du compositeur et il manque peut-être à l'ensemble de ces pièces, jouées avec distinction par cinq guitaristes convoqués pour l'occasion (!), le zeste ultime de singularité et le pétilllement de l'innovation. Parmi les nombreuses dédicaces, notons un savoureux Marsel dadi joué en picking, hommage émouvant à notre Marcel national, disparu hélas trop tôt. Une belle découverte. (Jérôme Angouilliant)



Alessandro Scarlatti (1660-1725)

Toccatas et autres œuvres choisies pour clavecin

Marcello Di Lisa, clavecin

CPO555401 • 1 CD CPO

L'œuvre pour clavier d'Alessandro Scarlatti (1660-1725) occupe une place minime dans le corpus du compositeur constitué surtout d'une surabondante production d'opéras, de messes de cantates et d'oratorios. Il s'agit de toccatas, de variations et de quelques fugues compilées dans plusieurs recueils publiés après 1715. Scarlatti s'éloigne du modèle des brillantes fantaisies de style libre de ses prédécesseurs Merulo et Frescobaldi pour composer de véritables suites à plusieurs mouvements structurées selon un contrepoint élaboré, des recherches chromatiques et de surprenantes dissonances, nécessitant toujours une grande virtuosité de la part de l'interprète. Certaines pages évoquent les futures sonates de Domenico (Croisements des mains, perpetuum mobile) et anticipent les Suites de Bach. Difficile en écoutant cette nouvelle version d'éviter la comparaison avec le disque de Rinaldo Alessandrini enregistré en 1991 (Arcana) référence dans son art de la nuance et du tactus. Marcello Di Lisa fait montre d'un certain empressement, compatible avec les danses giques et courantes, moins dans les mouvements lents (Arias larghetto andante alla francese) son toucher franc

Sélection ClicMag !



Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Concerto pour piano n° 2, op. 22 (arr. pour piano seul de Bizet); Aria de Dalila "Mon cœur s'ouvre à toi" (arr. pour piano seul de Borodine) / P.I. Tchaïkovski : Polonaise de "Eugène Onéguine" (arr. pour piano seul de Liszt); Paraphrase de concert sur "Eugène Onéguine" (arr. pour piano seul de Pabst)

Maria Stembolskaya, piano

PCL10247 • 1 CD Piano Classics

En juillet 1988, Nikolaï Petrov (1943-2011) interprétait au Queen Elizabeth Hall de Londres l'adaptation pour piano seul (1871), par Georges Bizet, du 2nd Concerto pour piano de Saint-Saëns. Et

ce fut une révélation dont garde trace un glorieux enregistrement (Olympia OCD276). Il est des astres dont la fulgurance traverse le ciel de nos habitudes sans que rien, ni personne ne les ait prédits ou prévus. Tel est le cas de Maria Stembolskaya (1974), pianiste venue d'Azerbaïdjan, lauréate en 2003 du Concours Busoni et de bien d'autres prix prestigieux, mais artiste discrète, et même secrète, dont le premier et seul disque jusqu'à maintenant, consacré en 2010 à Mel Bonis, révélait tout le talent. Quelques concerts en France, comme au Festival de Villedieu à l'instigation de ce découvreur qu'est Laurent Martin, une résidence à la Société des Interprètes de Cimiez, et le secret était bien gardé. Aujourd'hui un enregistrement absolument époustoufflant de musicalité et de virtuosité, au sens où celle-ci combine intelligence, sensibilité, digitalité, doit permettre de reconnaître en elle un incontestable grand talent, non encore spolié de ses dons par la commercialisation. L'adaptation de Saint-Saëns par

Bizet renferme toute l'orchestration ainsi que la partie soliste, avec tous leurs timbres, dans l'étendue d'un clavier tour à tour puissant, imposant ou virevoltant et dansant. L'air de Dalila, adapté par Boris Borodine (1932-1993), trouvé sous les doigts de Maria Stembolskaya ses plus émouvantes inflexions avec un art affirmé du lyrisme vocal. Les adaptations scintillantes d'Eugène Onéguine, par Liszt, tout d'abord, puis par Paul Pabst (1854-1897), confèrent à la musique de Tchaïkovski tout son potentiel attractif de fête et simultanément de désillusion et de nostalgie dramatique. À cet égard, bien mieux qu'Oleg Marshew, et à l'égal, sinon plus délicate dentellière encore que Shura Cherkassky, ce qui n'est pas peu dire, Maria Stembolskaya rend brillamment à ces partitions toute leur éloquence, mais aussi — et ce n'est pas rien — toute leur poésie. Un enregistrement remarquable doté d'une parfaite prise de son. Tout est là réuni pour un programme d'exception. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

et viril et son jeu parfois métronomique compromet à la longue un programme qui comporte en outre quelques Toccatas inédites. Desservi par une prise de son un peu mate, le clavecin Giusti (1693) ne peut rivaliser avec les qualités de clarté et de résonance du somptueux Debbonis de la gravure d'Alessandrini, bien mieux mis en valeur. (Jérôme Angouilliant)



Alessandro Scarlatti (1660-1725)

Cantates "Lagrime dolorosa", "Mi contento così", "Due guance vezzose"; Arias "A placar la mia bella", "L'arve fantasmi horribili", "Per destin d'ingrato amore"; Sonates pour violoncelle et basse continue en do mineur et do majeur

Baltazar Zuniga, ténor; Ensemble Musica Perduta; Renato Criscuolo, direction

ELECLA21091 • 1 CD ELEGIA

C'est maintenant reconnu : Alessandro Scarlatti (Palermo, 1660-Naples, 1725), qui a surtout été actif à Rome et à Naples, est un des très grands noms de l'histoire de la musique lyrique. Son langage musical est noble et élégant. Avec ses 115 opéras (dont 70 conservés) il est le plus illustre et le plus fécond représentant de l'école napolitaine d'opéra, apprécié et imité dans toute l'Europe de son siècle. Mais c'est la cantate de chambre qui constitue son terrain d'expérimentation : Plus de 600 cantates pour voix seule avec basse continue, une vingtaine à deux voix. Leur structure fait alterner un nombre réduit de récitatifs et d'arias da capo, innovation de Scarlatti. L'invention mélodique est toujours au rendez-vous, comme le "cantabile",

souvent sur des rythmes langoureux. Il fournira des thèmes à Haendel, il inspirera Bach et encore Mozart. Il n'a écrit que 7 cantates pour ténor, moins que pour la basse, sans parler des quelque 500 cantates pour soprano. Ce qu'il recherchait dans la voix de ténor, surtout dans son registre médian, c'était un ton de réalité quotidienne, et à atténuer la charge dramatique habituellement associée à la voix. Les six cantates présentées dans cet album, inédites au disque, font souvent dialoguer le violon et la voix, accompagnés par la basse continue. Les audaces harmoniques y abondent, la saveur théâtrale y règne. Les textes traitent des tourments de l'amour sans retour. Le grand ténor mexicain Baltazar Zuniga, familier des grands rôles mozartiens, haendeliens, monteverdians, nous rend très attachantes ces cantates, avec ses accents tendres ou pathétiques, et parfois la touche d'humour qui s'impose dans ce répertoire. Les trois sonates pour violoncelle, instrument encore nouveau à l'époque, et basse continue, que cet album fait agréablement alterner avec les cantates, sont inédites au disque. En quatre mouvements, elles préfigurent la sonate classique. Elles comptent parmi les meilleures œuvres instrumentales de Scarlatti. L'Ensemble Musica Perduta, engagé dans la redécouverte du répertoire baroque sur instruments d'époque (violon, théorbe, guitare, clavecin, dirigés du violoncelle par Renato Criscuolo) nous procure avec elles un grand plaisir d'écoute. Ce CD pourrait être une excellente introduction à l'œuvre de ce compositeur majeur, qui n'a pas encore la reconnaissance qu'il mériterait. (Marc Galand)



Arnold Schoenberg (1874-1951)

Lieder, op. 2; Jane Grey, op. 12; In diesen Wintergarten, op. 14; Das Buch der Hängenden Gärten, op. 15

Jasmine Law, soprano; Nancy Loo, piano

BRIL96503 • 1 CD Brilliant Classics

Disque passionnant à plus d'un titre. Querelle de spécialistes (et d'amateurs) : quelle(s) œuvre(s) de Schoenberg constitue(nt) le point de bascule vers l'atonalité ? Le disque s'ouvre avec les quatre Lieder op. 2 d'un compositeur de 20 ans, encore marqués par le post-romantisme, même si on y entend les prémisses du langage des Gurrelieder, et se referme avec le vénérable Buch der hängenen Garten op. 15, où la tonalité s'est évanouie. Ensuite la genèse très particulière de cet enregistrement. Violoniste et compositeur, Paul Zukovsky finit sa vie à Hong Kong en gourou de la musique contemporaine. Coup de foudre musical pour la soprano Jasmine Law sur un Pierrot Lunaire, Zukovsky, recrute la pianiste Nancy Loo et supervise les sessions d'enregistrement de cet album. Le choix d'une soprano lyrique, une Comtesse des Noces pourrait surprendre, n'était le médium charnu et riche en couleurs de Jasmine Law, propre à exhaler les parfums envoûtants des hängenen Garten, et à convoquer des atmosphères dignes du Rivage des Syrtes. La debussyte Nancy Loo met un orchestre dans son piano. La profondeur de son jeu, l'étendue de sa palette, ses clairs-obscur en font le véritable maître d'œuvre de cette belle contribution à ce versant peu fréquenté de l'œuvre de Schoenberg. (Olivier Gutierrez)



Franz Schubert (1797-1828)

Sonates pour violon et piano, D 384 et 408

Lena Neudauer, violon; Wolfgang Brunner, pianoforte

CPO555153 • 1 CD CPO

D'une légèreté qui leur valut d'être publiées par Diabelli sous les titres de "Sonatines" (op. Posthume 137) et Grand Duo (D 574), ces quatre sonates n'en sont pas moins du bien joli jeune Schubert dont on reconnaît le phrasé et le lyrisme jusque dans l'hommage à Mozart des trois premières. La présence de Wolfgang Brunner dans un enregistrement promet toujours des raffinement gourmets et érudits : on n'est pas déçu ici. Côté éditorial, les oreilles les plus familiarisées avec les Sonatines y détecteront de petites finesses, les interprètes se servant des répétitions et récapitulatifs pour "caser" les spécificités des différentes versions manuscrites ou imprimées connues. Côté claviers on découvre deux magnifiques instruments viennois : un rare Münzenberger de 1810 et un Conrad Graff de 1830. Du premier, qui sonne plus classique que romantique, Brunner tire des merveilles dans l'op. 137 (l'instrument provient de sa propre collection) mais l'équilibre est problématique avec le violon coloré et placé très en avant de Lena Neudauer. Ce dernier (un Guadagnini tendu de boyau) se marie par contre merveilleusement dans le D 574 avec le Conrad Graff, plus sombre et possédant plus de "coffre". Un beau disque pour s'offrir un autre éclairage à côté de la version classique et enjouée de Tiberghien et Ibragimova. (Olivier Etterradossi)



Franz Schubert (1797-1828)

Suite "La Harpe enchantée", D 644

Junge Philharmonie Wien; Michael Lessky, direction

GRAM99263 • 1 CD Gramola

Toute sa vie, Schubert a poursuivi le rêve d'être un grand compositeur pour la scène sans jamais être reconnu comme tel ; il avait vingt-trois ans quand il écrivit la musique pour cette Harpe enchantée ("féerie musicale" de Georg von Hofmann) vite tombée dans l'oubli à l'exception de l'ouverture devenue célèbre par sa réutilisation pour Rosamonde. Le travail de Brian Newbould, musicologue réputé pour ses travaux sur les symphonies

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Sonate pour piano, D 960; 3 Pièces pour piano, D 946

Ayako Ito, pianoforte (pianoforte C. Clarke d'après C. Graf, 1826)

CC72892 • 1 CD Challenge Classics

Ce qui frappe à la première écoute de l'ultime sonate de Schubert (1797-

inachevées de Schubert a consisté à "couper" la célèbre ouverture en deux et à intercaler une suite de huit fragments orchestraux, entractes ou mélodrames entre ces deux parties mais en écartant les chœurs. Il en résulte une suite d'orchestre pleine d'un charme incontestable même si sa continuité dramatique n'est pas facile à discerner ; les jeunes viennois la jouent avec un enthousiasme et un sens du style inimitables, sous la baguette de leur chef Michael Lessky. Même si la brièveté de l'ensemble s'avère frustrante (un CD de 43'31"...), la découverte d'une mise en forme d'inédits schubertiens dont c'est le premier enregistrement mondial est toujours gratifiante. (Richard Wander)



Georg Caspar Schürmann (1672-1751)

Jason, oder die Eroberung des Goldenen Vließes (Jason et la quête de la Toison d'or), opéra en 3 actes

Hanna Zumsande, soprano; Santa Karniße, soprano; Catherina Witting, soprano; Geneviève Tschumi, mezzo-soprano; Mirko Ludwig, ténor; Andreas Heinemeyer, basse; Konstantin Heintel, bass-baryton; Ralf Grobe, basse-baryton; Barockwerk Hamburg; Ira Hochman, direction

CPO555339 • 2 CD CPO

Grande figure de l'opéra baroque allemand, c'est à Hambourg que Schürmann commença sa carrière, à peine plus âgé que Bach et Haendel, avant de passer à Meiningen, puis Wolfenbüttel, où il travailla avec Graun et Hasse, après un séjour en Italie. CPO avait révélé Die getreue Alceste, en 2016. Voici donc un nouvel opéra-pasticcio de Schürmann redécouvert, dans une version condensée. Créé en 1707, l'ouvrage avait été donné régulièrement – en italien – à Braunschweig-Wolfenbüttel, avant d'être repris à Hambourg, d'où provient la partition ici utilisée (entre 1700 et 1722, mêlant italien et allemand).

1828) interprétée par Ayako Ito, c'est la sonorité du pianoforte du facteur Christopher Clarke, copie de l'an 2000 d'un Conrad Graf viennois de 1826. Clarke, le maître clunisien, y déploie tout son art des registrations entre des médiums nimbés d'un velours harmonique insondable, des graves à la voix sombre puissante et rauque, des aigus taillés dans un cristal angélique. Trois strates très distinctes qui en chacune d'elles offre à la pianiste japonaise des couleurs infinies et convoque une image inédite de ce chef d'œuvre tant de fois gravé. Alors pour magnifier cet ineffable bijou Ayako Ito va puiser lentement dans les dernières ressources contemplatives du compositeur romantique, ce cher Franz qui nous conte avec un regard lucide, tendre et empli d'une profonde tristesse les derniers soubresauts d'une

L'histoire de Jason est traitée de façon vivante, en faisant appel à toutes les formes du temps : récitatifs, secco et accompagnato, arias, chœurs, et pages orchestrales (empruntées à Alceste et Ixion). La maîtrise des arias da capo, à elle seule, mérite attention. Intéressante synthèse des styles italien, français et allemand, cette réalisation vaut également par ses interprètes, pleinement engagés, même si la distribution est inégale. Barockwerk Hamburg et la direction habitée de Ira Hochman sont servis par une excellente restitution. (Yvan Beuvar)



Alexandre Scriabine (1872-1915)

Intégrale de l'œuvre pour piano

Dimitri Alexeev, piano

BRIL95913 • 8 CD Brilliant Classics

Dimitri Alexeev aura pris son temps : dix ans pour graver tout l'œuvre pianistique de Scriabine dans divers salles de concert de ce Londres qui est devenu sa seconde patrie depuis sa victoire au Concours de Leeds 1975. Un contrat trop bref sous étiquette HMV lui aura permis de graver quelques albums parfaits où son jeu stylé, sans une once de pathos, aura revisité d'un bonheur égal Chopin ou Schumann. Scriabine paraissait souvent dans ses programmes de concert dès les années 80, il polissait tel groupes de préludes, envolait telle sonate, à Soixante dix ans, plutôt que de reprendre les grands opus du romantisme qu'il n'a jamais délaissés, il aura donc préféré Scriabine. Volonté évidente d'en retirer le souffre (manière de ne pas se confronter à Sofronitzki, à Stanislas Neuhaus ?), d'aller d'abord chercher les références à Chopin, et pour les ultimes opus un modernisme assumé, sans plus aucune vapeur d'encens. C'est souvent révélateur dans les ultimes sonates de cette

si belle vie, simple et où règne l'unique amour de la musique et de l'amitié. La phrase musicale, à l'égal du plus bel alexandrin, retrace sans cesse les sfumatos d'un homme qui contemple une dernière fois, dans le miroir de l'existence, les brumes de la vallée, le glas paradisiaque d'un cortège funèbre qui s'éloigne et sonne jusqu'à l'ultime vibration, puis danse un ländler emporté par une chevauchée macabre telle la ballade de Lenore. La sonate en Sibmajeur (1828) n'aura jamais été aussi analytique sous les doigts paisibles d'Ayako Ito qui achève de nous émouvoir dans une lecture évidente, presque enfantine, du théâtre schubertien dans ce qui fût tout simplement appelé les trois pièces posthumes pour piano... Et j'ai pleuré ! (Florestan de Marucaverde)

abolition par l'abondance de la tonalité, comme si Alexeev voulait tirer Scriabine vers la Seconde Ecole de Vienne, l'ancrer comme l'Alpha des futuristes russes qui vont dessiner de nouveaux paysages sonores. Transcendant, par les moyens, comme par l'intelligence. Pour les pièces de la première manière, Préludes, Valses, Mazurkas, Etudes, tout ce qui rattache si intimement Scriabine à Chopin, un chic fou, une élégance sans tapage, avec ce soupçon à peine esquissé de décadence. Ensemble magnifique, émouvant aussi car c'est l'œuvre majeure, et peut-être le testament spirituel d'un tout grand pianiste resté toujours trop discret. (Jean-Charles Hoffel)



Tilman Sillescu (1969-)

Symphonie n° 1 "Nachtlieder"

Staatskapelle Weimar; Christian K. Franck, direction

GEN22788 • 1 CD Genuin

Entre symphonie, poème symphonique et fresque cinématographique ! L'œuvre Nachtlichter que Tilman Sillescu composa en 2020 possède un pouvoir que l'on qualifiera de "rétinien". Ses Lumières nocturnes attirent comme au début d'une aventure, d'un périple sonore. Le compositeur évoque d'ailleurs, une "soundtrack symphony". Premier des quatre mouvements, l'andante moderato baigne dans une atmosphère de résonances, de lignes mélodiques fines qui jouent d'échos, d'espaces resserrés puis élargis. C'est très habile et donne envie d'en savoir davantage. Vif et ardent, dans l'esprit des tensions "baroques" d'un John Williams, le presto est éclatant de vie, de percussions. Aucune épaisseur dans la matière sonore, mais, bien au contraire, une écriture efficace et narrative. L'idée de la forêt prend tout

Sélection ClicMag !



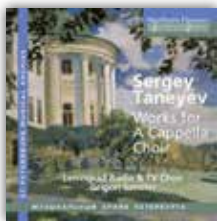
Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Pimpinone oder Die ungleiche Heirat, TVWV 21 : 15, opera comique en 3 actes
Marie-Sophie Pollak (Vespetta); Dominik Köninger (Pimpinone); Akademie für Alte Musik Berlin; Georg Kallweit, direction
CPO555394 • 1 CD CPO

À l'origine, les trois intermèdes lyriques de ce Pimpinone étaient destinés à divertir la galerie hambourgeoise entre les actes du Tamerlan de Haendel. Rassemblés en un mini-opéra ils racontent le "mariage mal assorti" de Vespetta, soubrette piquante puis maîtresse puis femme à poigne, et de Pimpinone, vieillard un peu simplet et couard. La forme même est amusante : mélange

d'airs en italien tirés tels quels du livret du Pimpinone d'Albinoni avec des récitatifs, airs et duos en allemand utilisant une langue assez familière. On ne peut pas dire qu'on croule sous les enregistrements de ce petit bijou. On se souvient peut-être entre autres de la version assez atone de La Stagione (1992), ou de celle d'un coffret Teldec (1974) : rien de bien enthousiasmant. Tout change ici avec des interprètes investis et pleins d'humour. Si Dominik Köninger (un Orfeo, un Almaviva) sonne certes un peu jeune pour un vieillard, il est très à l'aise et assez ravageur dans son "trio solo" du troisième intermède, Marie-Sophie Pollak a tout pour le rôle : très bonne diseuse (il le faut dans les récitatifs enlevés et théâtraux), elle survole ses airs avec une agilité réjouissante et un timbre idoine. Quant à l'orchestre de cordes, dirigé du premier violon par Georg Kallweit, c'est une tornade qui nous offre en prime, intermèdes dans l'intermède, deux exécutions d'un "con Furia" extrait d'un concerto grosso d'Avison d'après Scarlatti. C'est presque parfait, un savoureux régal. (Olivier Etteradossi)

son sens dans le mouvement, adagio non troppo. Tilman Sillecsu connaît la valeur d'une ligne mélodique et la Staatskapelle de Weimar le suit parfaitement dans cette atmosphère qui n'est pas sans rappeler les pages épurées de quelques symphonies de Chostakovitch. Le caractère héroïque du finale ferait songer aux musiques de films de guerre de compositeurs anglais. On écoute cette première symphonie avec beaucoup de curiosité car non seulement Tilman Sillecsu possède un remarquable métier, mais il sait aussi composer des œuvres qui se tiennent et exploitent le potentiel d'une formation bien dirigée par Christian Klaus Frank. (Jean Dandrési)



Sergueï I. Taneïev (1856-1915)

12 chœurs sur des poèmes de Polonsky, op. 27; 2 poèmes mis en musique pour 4 voix mixtes, op. 15; Poèmes mis en musique sans numéro d'opus; The Sunrise, op. 8; To Adele, op. 24

Leningrad Radio & TV Choir; Grigori Sandler, direction

NFPMA99147 • 1 CD Northern Flowers

L'œuvre pour chœur du compositeur L'Sergeï Ivanovitch Taneïev (1856-1915) se répartit en deux décennies : après 1870 et entre 1899 et 1915. A chaque fois le compositeur répond aux sollicitations de la vie musicale, émanant notamment de la Russian Choral Society qui se donnait pour objectif de faire revivre le répertoire choral séculaire. Les trois brèves pièces sans

numéro d'opus d'après des poèmes d'Afanasy Fet et de Lermontov (The Pine, The Sérénade, Venice at Night) font partie de cette première période. Pratiquement homophoniques dans un respect total du texte littéraire, elles invitent à la rêverie et à une pieuse méditation. L'effusif op.8 "The Sunrise", "To Adele" (Pouchkine) est un plaisant dialogue entre la soprano et le chœur. L'op. 15 (Stars, The Alps) offre une polyphonie plus élaborée et un savant échange entre pupitres éclairant les textes d'un troublant clair-obscur. L'op. 27 appartient à la seconde période. S'appuyant sur un cycle de poèmes de Yakov Polonsky, l'œuvre, qui fut créée en 1909 pour un chœur de 70 chanteurs (!), est divisée en trois sections et composée pour des effectifs variés : cinq, sept ou huit chanteurs. Sommet de la produc-

tion chorale du compositeur, l'écriture polyphonique et la couleur vocale y sont constamment renouvelée (Jusqu'à une triple fugue dans le Prometheus) toujours à des fins expressives et narratives, composant ainsi pour chaque poème un tableau visionnaire (At the grave, The Ruin of the Tower, A Cliff saw, Two Gloomy Clouds) l'équivalent musical du pictorialisme naissant. (Jérôme Angouillant)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Cantates "Die Zeit", "Das Glück", "Der Geiz", "Die Falscheit"; Fantaisies TWV 40 : 14, 40 : 16, 40 : 26 et 40 : 27

Bettina Pahn, soprano; Joachim Held, luth; Juliane Laake, viole de gambe; Carsten Lohff, clavecin

HC21008 • 1 CD Hänssler Classic

Tout petit comité, un consort en quelque sorte, pour ce disque Telemann de musique de chambre qui propose quatre Fantaisies et autant de Cantates : le luth de Joachim Held, concepteur du projet, la voix de la soprano Bettina Pahn, une viole de gambe (Juliane Laake) et un clavecin tenu par Carsten Lohff. Concept original mais controuvé puisqu'il s'agit de proposer des pièces pour luth alors que Telemann n'a jamais écrit pour le luth. Même s'il existe des arrangements pour divers instruments solo de ses sonates (C'est le cas ici pour la viole de gambe), le luthiste Joachim Held a pris la liberté de transcrire des pièces pour violon pour un luth à 13 chœurs qu'il considère d'ailleurs plus à même de restituer la polyphonie de l'écriture. La gambiste Juliane Laake prend le relais avec deux Fantaisies remarquablement exécutées. Les Cantates "morales" (Le Temps,

l'Avarice, Le Mensonge, et le Bonheur) présentent sous une forme humoristique vices et vertus. Œuvres de divertissement certes mais d'une difficulté redoutable pour la chanteuse et qui exige autant de véracité que d'expressivité. Dotée d'une voix fragile et trémulante (L'Aria de Die Falscheit), Bettina Pahn assume comme elle peut son rôle de soliste aux côtés d'un discret continuo. (Jérôme Angouillant)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Sonates pour flûte à bec et bc, TWV 41 : f1 et C5; Sonates pour viole de gambe et bc, TWV 41 : e5 et G6; Fantaisies pour flûte à bec seule, TWV 40 : 8 et 9; Fantaisies pour viole de gambe seule, TFWV 40 : 31 et 36; Concerto pour clavecin, TWV 51 : g1

Christian Heim, flûte à bec, viole de gambe; Avinoam Shalev, clavecin

PN2201 • 1 CD AVI Music

La notice de ce CD y va d'un message d'escorte tonitruant, qui relève de la communication publicitaire la plus clinquante : les interprètes vous "invitent à suivre la route de Telemann vers la célébrité, via une tournée exclusive à travers son "atelier" : imprévisible et aventureuse, riche en découvertes, entre échanges passionnés et vols solitaires sans filet de sécurité ni double-fond... 5 combinaisons différentes, 3 instruments, 2 musiciens, 1 compositeur !" (sic, traduit par moi) Quel héroïsme ! Comme si la qualité d'une œuvre et, partant, celle d'une interprétation étaient inversement proportionnelles à la quantité des forces et des moyens mis en chantier pour la rendre. Credo formulé ensuite dans un autre registre, opposé au premier : Telemann INTIMISSIMO. L'intimité superlative des œuvres, oui,

Sélection ClicMag !



Heinrich Schütz (1585-1672)

Intégrale de l'œuvre

Gerlinde Sämman, soprano; Dorothee Miels, soprano; Stefan Kunath, alto; David Erler, alto; Tobias Mätthger, ténor; Georg Poplutz, ténor; Felix Schwandtke, basse; Martin Schicketanz, basse; Isabel Schicketanz, soprano; Maria Stosiek, mezzo-soprano; Tobias Berndt, basse; Felix Rumpf, basse; Stefan Maass, théorbe; Matthias Müller, violon, viole de gambe; Ludger Rémy, orgue, direction; Dresdner Kammerchor; Hans-Christoph Rademann, direction

CAR83048 • 28 CD Carus

Heinrich Schütz (Köstritz, 1585 - Dresde, 1672), le "père de la musique allemande", appartient à cette génération qui a souffert des atrocités de la Guerre de Trente Ans (1618-1648). Il a vu les combats et la peste décimer ses chanteurs et ses instrumentistes. Et le déclin de la vie musicale à la cour de Dresde a contraint son Kapellmeister à chercher provisoirement un autre emploi à la cour du Danemark, alors puissant protecteur des protestants du nord de l'Allemagne. On comprend donc la portée symbolique, pour Rademann et son Dresdner Kammerchor, de conclure magistralement, par ce volume (le 20ème) de psaumes et musiques pour la paix, écrites précisément pendant cette guerre, cette première mondiale de l'intégrale de l'œuvre conservé de "l'Orphée de Dresde" - Dresde, qui a encore subi au XXème siècle les horreurs de la guerre. Le premier sans doute dans le monde germanique, Schütz a parfaitement su féconder le traditionnel

contrepoint allemand post-luthérien par les nouveautés italiennes : Les couleurs et la splendeur de la polychoralité, qu'il a apprise lors de son premier séjour à Venise (1609-1612) auprès de Giovanni Gabrieli, le maître envers lequel il avouera toute sa vie une dette de reconnaissance, et à "mettre la passion en musique" auprès du "subtil" (c'est son mot) Monteverdi, qu'il a rencontré en 1628-1629. Bach, né exactement un siècle après lui, admirait son précurseur. Cette intégrale, résultat de plus d'une décennie de travail, a déjà reçu de multiples récompenses pour ses précédents volumes ; et ces deux derniers CD, qui comportent de nombreux inédits, sont peut-être parmi les plus beaux. Il faut dire que Rademann a su adjoindre à sa phalange une constellation de six solistes de première grandeur. La parution de ce coffret est sans conteste un événement discographique majeur. (Marc Galand)

mais proclamée avec démonstration et fracas sur tous les tons. Un récital de pièces souvent virtuoses, qui survole à sa façon la musique de chambre du compositeur. Bon, c'est impeccablement interprété, proprement articulé, brillant à souhait, remarquablement enregistré, mais parfois mécanique : de la performance presque studieuse, aseptisée en quelque sorte. Il est vrai que les pièces les plus acrobatiques ne sont pas forcément celles qui font le plus sens, et certaines des œuvres sont plutôt des pages "méthodiques", à finalité didactique, conçues pour développer la technique de jeu, la dextérité et la geste virtuose (essercizi musici, certaines fantaisies pour flûte). C'est en tout cas sous ce jour, plus que sous celui de l'intimité, qu'on les perçoit ici. (Bertrand Abraham)



Louis Vierne (1870-1937)

Intégrale de l'œuvre pour orgue

Wolfgang Rübsam, orgue

BRIL96398 • 8 CD Brilliant Classics

Vierne, presque aveugle de naissance le devint tout à fait, après 1916. Il avait entre-temps enduré bien des avaries, et son existence fut presque un chemin de croix. Heureusement, l'orgue fit sa réputation, sa gloire puis son apothéose aux États Unis. Or il y a chez lui un sens proprement cinématographique de la vision, doublé d'un sens de l'humour. Prenez les Pièces de Fantaisie, pleines de délicieuses surprises : "Fantômes" dégingandés, détraqués, de la suite n° 3, Gargouilles et Chimères de la 4, qui juxtaposent de petites séquences (ça a quelque chose de la BD). Les Naïades ne sont pas mal en leur genre, ça a beau être de l'orgue on les voit s'ébattant. Clignotements de l'étoile du soir assez sympathiques. Il y aurait dans l'hymne au soleil, le Clair de lune et Feux follets une sorte de paganisme matiné d'un peu de Messiaen avant la lettre. Et le cérémoniel catholique vient s'inviter dans certaines pièces de fantaisie : le requiem vous prend des airs d'une promenade de santé, douce et calme, la marche nuptiale est tonitruante mais déhanchée. Canardante puis plus sage elle repart de plus belle dans une sorte de cafouillis sonore audacieux et assez déjanté. Dans la "vraie" musique religieuse, ça sent plus les pompes de l'église, donc c'est un peu pompier (Marche épiscopale et marche triomphale du centenaire de Napoléon I). Mais belle ardeur dans la messe basse de 1934 (le défilé final vous enverrait directement au ciel), et belles audaces dans le détail. Puis les symphonies, bon, très symphoniques comme on s'y attend. Du séraphique, l'éclat des finales, Elles ne m'intéressent que quand elles s'obstinent, sans chercher à briller

Sélection ClicMag !



Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)

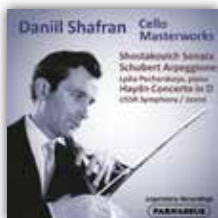
Concertino pour violoncelle, op. 43 bis ; Fantaisie pour violoncelle et orchestre, op. 52 ; Symphonie de chambre n° 4, op. 153

Pieter Wispelwey, violoncelle ; Jean-Michel Charlier, clarinette ; Les Métamorphoses ; Raphaël Feye, direction

EPRC0045 • 1 CD Evil Penguin

Ce CD réunit trois œuvres composées en 1948 (concertino), en 1951-1953 (fantaisie), en 1992 (symphonie de chambre). Périodes sombres à cause du contexte politique et de ses effets directs ou indirects sur le compositeur et

(par exemple dans la gravité du 1er mv't de la 5e ou dans l'entêtement du prélude de la 4e). Quand elles sont très découpées, un peu déchirées (beaux moments dans l'allegro de la 5) joueuses (menuet de la 4, scherzo de la 5, mais celui de la 6e est rasoir). Rübsam est très bien. Et il y a beaucoup à découvrir dans ce coffret, même pour quelqu'un qui comme moi n'est pas fanatique de la musique d'orgue du XIXème. (Bertrand Abraham)



Danil Shafran

J. Haydn : Concerto pour violoncelle n° 2, op. 101 / F. Schubert : Sonate "Arpeggione" / D. Chostakovitch : Sonate pour violoncelle, op. 40

Danil Shafran, violoncelle ; Lydia Pecherskaya, piano ; USSR Symphony Orchestra ; Neeme Järvi, direction

PACL95008 • 1 CD Parnassus

Voici un CD qui n'a pas usurpé son titre. Le violoncelliste Danil Borisovitch Shafran, né à Petrograd (ex St Petersburg) en 1923, mort à Moscou en 1997, était entré de son vivant dans la légende, celle d'un contemporain de Mstislav Rostropovitch (1927-2007), avec qui il remporta ex-aequo le concours de Prague en 1950, un contemporain dont Shafran fut l'exact et génial contraire. Fuyant le vedettariat, la recherche de la célébrité médiatique, Danil Shafran laisse malheureusement un héritage discographique bien trop maigre en regard de l'immensité de son talent et du rayonnement immarcescible de son art. Ce disque est à chérir entre tous, tant il illustre ce qui sépare la déclamation péremptoire d'un Rostro

sa famille (assassinat de son beau-père, puis emprisonnement de Weinberg) et, s'agissant de la symphonie, proximité de la mort : c'est sa dernière œuvre achevée alors qu'il est déjà presque épuisé par la maladie. Ces pièces mobilisent un orchestre d'une trentaine de pupitres, comprenant un violoncelle solo pour les deux premières et une clarinette solo pour la dernière. Elles sont, surtout dans leurs mouvements lents, porteuses d'émotions fortes et mettent par ailleurs en valeur de façon parfois légère, parfois faussement naïve, mais aussi joyeuse et débridée, des éléments issus du folklore polonais et de la tradition juive. Les différents et nombreux "visages" du compositeur y sont réunis, selon P. Wispelwey : "déchirant de légèreté et de tristesse meurtrie, sincère et mystérieux, plein d'audace, profond et charmant". Le concertino, trouvé récemment dans des archives est une préparation très aboutie du concerto pour violoncelle, et déjà une œuvre en soi. Après la longue plainte

lancinante du violoncelle solo (mvt.1), la montée progressive de l'énergie dans les deux mouvements qui enchaînent des mélodies judaïques, est à la fois étourdissante et irrésistible. La reprise du thème du premier mouvement et son développement dans l'adagio final se traduit par une sorte de méditation et d'appel du violoncelle ; le jeu du soliste est ici d'une beauté dense et profonde, juste et vraie. La fantaisie op. 52 est l'œuvre la plus insouciant des trois : on admirera la vivacité du jaillissement sonore lié à un rendu aussi précis qu'exquis du détail (cf. les interventions de la flûte notamment). Il y a, outre l'énergie des rythmes klezmer, une sorte de fond très bartokien dans la symphonie de chambre. S'y déploient (3e mv't) des mélodies très prenantes de la clarinette soutenues de façon croissante par les cordes. Des œuvres portées par un souffle pétri d'humanité et où s'opère un magnifique entrelacement du désespoir et du bonheur. (Bertrand Abraham)

de la délicatesse ailée, d'une virtuosité qui se refuse à l'esbroufe, de Daniil Shafran. La souplesse de l'archet, la chaleur d'un vibrato jamais envahissant, la pure beauté de la ligne de chant, on ne sait ce qu'il faut admirer le plus dans ce programme miraculeux. D'abord le second concerto de Haydn, ce noble ré majeur, où le jeune Neeme Järvi, à l'unisson de son soliste, adopte un tempo "moderato" d'une éloquence et d'une fluidité incomparables. On est peut-être loin des canons de l'interprétation "historiquement informée" mais qu'est-ce que c'est beau, Haydn joué comme ça ! Un an avant ce Haydn moscovite de 1962, Daniil Shafran avait été invité à faire ses débuts américains au Carnegie Hall de New York, accompagné par l'excellente pianiste Lydia Pecherskaia : au programme de ce premier récital, la sonate "arpeggione" de Schubert et la sonate de Chostkovitch, datant de 1934 et plusieurs fois remaniée. Le lendemain, Shafran et Pecherskaya enregistraient ce programme dans les studios de la RCA à New York. C'est celui qui nous est restitué dans ce disque. C'est peu de dire que Chostakovitch, et plus encore Schubert, ont trouvé leurs interprètes de référence, c'est dire si ce disque, magnifiquement édité, est une nécessité ! (Jean-Pierre Rousseau)



Concertos pour basson

W.A. Mozart : Concerto pour basson, K 191 / J.N. Hummel : Grand concerto pour basson et orchestre / J.B. Vanhal : Concerto pour basson n° 2

Mozarteum Salzburg ; Sophie Dervaux, basson, direction

0302341BC • 1 CD Berlin Classics

Sophie Dervaux, avec Lola Descours, relève brillamment le gant de l'école française de basson, jadis illustrée par Fernand Oubradous, André Sennedat, Paul Hongne, ce dont témoigne depuis 2015 sa position de basson solo au sein de l'Orchestre Philharmonique de Vienne. Et c'est précisément au Mozarteum de Salzburg où Fernand Oubradous enseigna de 1954 à 1958, avec l'Orchestre de l'Académie, que Sophie Dervaux, cheffe d'orchestre et bassoniste soliste a enregistré ces trois concertos. Il serait temps d'oublier le grand-père de Pierre et le Loup, qui a en quelque sorte staturifié l'instrument dans un registre bougonnant et caustique, et de s'apercevoir que cet égal en tessiture du violoncelle, parmi les cordes, peut aussi se révéler merveilleux chanteur virtuose. Le Concerto en Si bémol majeur Kv 191 de Mozart fut composé alors que ce dernier avait à peine dix-huit ans (1774) et devint très vite par son charme mélodique l'archétype de l'œuvre soliste pour basson. Le thème de son second mouvement fut d'ailleurs réinterprété douze années plus tard dans l'air "Porgi, Amor" du Mariage de Figaro... (1786). Le Grand Concerto en Fa majeur de Hummel (1805) prolonge cette veine mélodique en l'agrémentant d'une virtuosité racée qui n'est pas sans rappeler celle de son célèbre et spirituel Concerto pour trompette (1803). Enfin, le second des trois Concertos pour le basson en Ut majeur écrit par Vanhal (1792) exploite parfaitement les caractéristiques du style Sturm und Drang. À chacune de ces partitions, Sophie Dervaux, attentivement suivie par les membres de l'orchestre du Mozarteum, rend à ces œuvres toutes les couleurs et tous les charmes qu'elles comportent, mettent du même coup parfaitement en lumière les qualités de son instrument et sa propre très musicale virtuosité. Un bel enregistrement que les amoureux des bois en général, et du discret basson tout particulièrement, sauront chérir. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Concertos pour trompette

D. Chostakovitch : Concerto n° 1 pour piano, trompette et cordes, op. 35 / M. Weinberg : Concerto pour trompette et orchestre, op. 94 / A. Jolivet : Concerto pour trompette, cordes et piano / S. Rachmaninov : "Ne poy, krasavitsa, pri me", op. 4 n° 4

Selina Ott, trompette; Maria Radutu, piano; ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Dirk Kattán, direction

C220011 • 1 CD Orfeo

Sélina Ott continue son exploration du répertoire pour trompette au vingtième siècle. Sa maîtrise comme sa sonorité puissante, claire et charnue sont confondantes. Le concerto pour piano et trompette de Chostakovitch est déjà bien servi au disque, mais rarement abordé comme ici non par le biais du piano (ayant pour vedettes Chostakovitch, Argerich, Hamelin...) mais par celui de la trompette, (partie généralement reléguée au trompettiste de l'orchestre), rééquilibrant ainsi les rôles. Sélina Ott en donne une version éblouissante à l'égal de son excellente co-soliste Maria Radutu qui par le fait est moins mise en valeur. Le rarissime concerto pour trompette de Weinberg s'approche par son esprit et ses traits humoristiques de celui de son ami Dimitri Chostakovitch (écoutez "fanfares" et ses allusions à Bizet et Mendelssohn). Une œuvre à découvrir ! Le virtuose et complexe concertino de Jolivet n'est pas non plus très couru bien qu'il ait été souvent joué par Maurice André. Il est typique du style français de la seconde moitié du 20ème siècle. Dans un tout autre atmosphère, ce disque s'achève dans une douceur recueillie par la transcription pour trompette et piano d'une magnifique mélodie de Rachmaninov. (Jean-Noël Regnier)



Musique pour trombone

D. Donizetti : Bella sicome un angelo / D. Bourgeois : Concerto pour trombone et orchestre, op. 239a / P.I. Tchaïkovski : Everyone knows Love on Earth / A. Lebedev : Concerto n° 1 pour trombone et orchestre / G. Verdi : Ella giammai m'amo / C. Brubeck : Prague Concerto / R. Wagner : O du mein holder Abendstern

Lisa Hochwimmer, trombone; Kiel Philharmonic Orchestra; Benjamin Reiners, direction

GEN22774 • 1 CD Genuin

Trois concertos pour trombone et orchestre composés entre 1947 et 2006 sont insérés entre 4 airs d'opéra

dans lesquels la voix est remplacée par le trombone. Les amateurs d'instruments à vent y verront peut-être une performance... Les passionnés d'opéra s'en désoleront : comment le trombone peut-il se substituer à la voix de basse de Philippe II dans Don Carlo de Verdi pour chanter sa douleur ? En effet, dans l'air déchirant "ella giammai m'amo" (elle ne m'a jamais aimé), on n'y trouve ni le legato, ni la plainte : rien n'y est. Et que dire de l'air de Grémine dans Eugène Onéguine de Tchaïkovski : c'est un contresens lyrique. Le concerto pour trombone de Derek Bourgeois est en revanche une découverte, avec un adagio particulièrement mystérieux, qui justifie le titre de cet album "deep heights", puisque l'instrument y déploie une étendue impressionnante de nuances. Le dernier mouvement est un burlesque entraînant qui séduit par son écriture post-romantique. Le concerto de Christopher Brubeck débute de façon très jazzy et se développe en trois parties qui alternent sans cesse entre jazz et mélodies classiques. Mais c'est sans doute le concerto pour trombone d'Alexey Lebedev en un seul mouvement qui retient le plus l'attention par un développement méditatif dont la puissance évocatrice n'est jamais relâchée. Cet album demeure une curiosité pour découvrir des concertos pour trombone rares. (Dominique Gérard)



Œuvres pour harpe

G. Fauré : Une Châtelaine en sa tour, op. 110 / L. Spohr : Variations pour la harpe, op. 36 / E. Humperdinck : Nachstück / G. Mahler : Adagietto de la Symphonie n° 5 / S. Prokofiev : Pictoresco, op. 22 n° 7; Prélude, op. 12 n° 7; Eleonora / J.L. Dussek : Sonate pour harpe n° 3 / E.P. Alvares : Grande Fantaisie pour la harpe, op. 75

Elisabeth Plank, harpe

GEN22772 • 1 CD Genuin

Musings : En anglais, méditations, rêveries... Mais aussi, peut-être, se laisser inspirer par la Muse, par sa muse ? Dans cet album, la jeune et talentueuse harpiste autrichienne Elisabeth Plank musarde entre ce qu'elle appelle "des lettres d'amour musicales". En se posant la question : "Entend-on différemment une œuvre quand on connaît son arrière-plan ? Qui sont les femmes qui se tiennent derrière les dédicaces, et quelle est l'histoire de ces muses ? L'amour sans retour sonnet-il plus belle que l'affection réciproque ?" (Traduction MG). La réponse réside dans les pièces qu'elle nous délivre avec une infinie délicatesse. Ces pièces ont été composées pendant cette période romantique dont Plank est familière, entre la toute fin du XVIIIème siècle (Dussek) et le début du XXème (Fauré, Mahler, Prokofiev), en passant par des compositeurs moins connus, comme Louis Spohr (1784-1859), Elias Parish Alvars (1808-1849), Engelbert Humperdinck (1854-1921), Alfred Zamara (1863-1940). Trois morceaux de cet album sont des premières mondiales à l'enregistrement. Vous aussi, laissez-vous inspirer, laissez-vous aller à cette rêverie, d'une humeur à l'autre, à l'écoute de ce disque plein de charme et de sensibilité : Elisabeth Plank sait à merveille faire chanter son instrument. (Marc Galand)



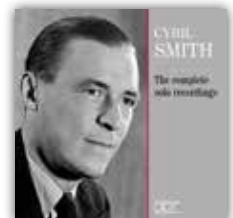
La Famille Bach

W.F. Bach : Symphonie pour cordes et bc, BR-WFB C Inc.1 / C.P.E. Bach : Symphonies pour cordes et bc, Wq/H deest / J.C.F. Bach : Symphonie pour cordes et bc / J.E. Bach : Symphonie pour cordes, 2 bassons et bc / J.L. Bach : Concerto pour 2 violons, 2 hautbois, cordes et bc / J.S. Bach : Symphonie pour violon, 2 hautbois, 3 trompettes, timpani, cordes et bc, BWV 1045

Berliner Barock Solisten; Reinhard Goebel

HC21029 • 1 CD Hänssler Classic

Voilà des symphonies de la Famille Bach dont la moitié d'inédits. Pour ces derniers, il s'agit en fait de manuscrits retrouvés d'une authentification discutable (La notice en dit long sur l'imbroglia des diverses sources et éditions). Les deux nouvelles œuvres de Carl Philipp Emmanuel sont représentatives du style et de l'esprit Sturm und Drang même si elles n'atteignent pas le génie de la Symphonie en mi mineur Wq177, enregistrée ici, incontestablement de la plume de C.P.E. et qui eut l'approbation enthousiaste de Johann Adolph Hasse lorsqu'il eut le manuscrit entre les mains "The best he had heard in his life" (Charles Burney). Si la symphonie en mi bémol majeur eut droit à un accueil mitigé à l'époque de sa publication : "...sparkles with unusual ideas, apparent disorder", elle dépeint assez bien l'écriture fantasque du compositeur. La Symphonie de Wilhelm Friedemann, d'inspiration italienne, offre un même aspect passionné voire opératique concentré en une dizaine de minutes. L'œuvre de Johann Christoph Bach a elle, été conçue pour deux bassons quasi solistes à la manière des symphonies concertantes de Jean Chrétien. Le programme se conclut par un beau concerto de Johann Ludwig, comportant un Adagio rêveur, et la roborative Sinfonia BWV 1045 de Jean Sébastien "con violino solo obbligato". Justesse des phrasés et des tempi. Les Berliner Barock Solists sont dirigés d'une baguette experte par le maestro Reinhard Goebel. (Jérôme Angouillant)



Cyril Smith

M. Balakirev : Islamey / E. Gärtner : Danse viennoise n° 2 / A. Rubinstein : Etude, op. 23/2 / A. Bliss : Polonaise n° 2 / F. Schubert : Impromptu, D 899/3 et 935/3 / F. Chopin : Barcarolle, op. 60; Nocturne, op. 15/2; Valses, op. 64/1 et 70/1; Scherzo n° 1, op. 20 / R. Schumann : Romance,

Sélection ClicMag !



Musique française pour hautbois

F. Poulenc : Sonate pour hautbois et piano, FP 185; Trio pour piano, hautbois et basson / M. Ravel : Le Tombeau de couperin / C. Debussy : Rhapsodie / C. Saint-Saëns : Sonate pour hautbois et piano, op. 166

Céline Moinet, hautbois; Sophie Dervaux, basson; Florian Uhlig, piano

0302673BC • 1 CD Berlin Classics

Le hautbois de Céline Moinet est un poème en soi, il me donne souvent la chair de poule. Écoutez seulement comment elle phrase et nuance l'Élégie introductive de la sonate de Poulenc... Dans un style très différent de son très beau Schumann de 2017, la voilà qui tourne le regard vers les compositeurs français qui l'ont très tôt, dit-elle, rendue amoureuse de son instrument. Les arrangements (le Tombeau de Couperin de Ravel, l'Andante du Trio et la Rhapsodie pour saxophone de Debussy) alternent avec des originaux (Poulenc, Saint-Saëns), et elle embouche un cor anglais pour l'arrangement de la Rhapsodie. On parcourt ainsi différents climats même si les caractéristiques propres au hautbois ont un peu ten-

dance à les unifier : le brio de Saint-Saëns, la rythmicité de l'hommage de Poulenc à Prokofiev, la virtuosité "néo-baroque" de Ravel, le raffinement harmonique de Debussy... C'est étrange d'entendre le Tombeau de Couperin ainsi égayé par le caractère éligiaque de l'instrument à vent. L'entente stylistique avec Florian Uhlig est parfaite (il n'a plus à démontrer ses affinités avec la musique française depuis sa très remarquée intégrale Ravel ou son disque Ravel, Françaix, Taillefer et Boulanger) et le basson de Sophie Dervaux n'est pas en reste, plein d'esprit et bien chantant : sa familiarité avec Poulenc est flagrante. En prime, une prise de son remarquable : un disque immanquable pour tout amoureux du hautbois ! (Olivier Eterradosi)

op. 28/2 / I. Albéniz : *Seguidillas*, op. 232; *Tango*, op. 165; *Triana* / S. Rachmaninov : *Rhapsodie Paganini*, op. 43; *Préludes*, op. 23/5 et 32/5; *Concertos pour piano n° 2 et 3* / N. Paganini : *La Campanella*, S 141/3 / J.S. Bach : *Bourrée*, BWV 1002; *Mortify us by the grace* / E. von Dohnányi : *Variations sur une berceuse*, op. 25; *Caprice*, op. 28/6 / L. Delibes : *Valse "Naïla"*

Cyril Smith, piano; Liverpool Philharmonic Orchestra; Sir Malcolm Sargent, direction; City of Birmingham Orchestra; George Weldon, direction

APR7313 • 3 CD APR

Disparu en 1974, le pianiste anglais Cyril Smith interrompit sa carrière à l'âge de 45 ans, en raison d'une paralysie qui se produisit en 1956 lors d'une tournée en URSS. Son legs au disque est assez réduit. Pourtant, ce jeune prodige avait débuté magnifiquement, jouant notamment le Concerto pour piano n° 2 de Brahms à l'âge de 21 ans au Prom's. Il possédait une remarquable technique et cela s'entend immédiatement : sa manière de phrasé délicatement la Campanella de Liszt, Islamey de Balakirev, de restituer la tension rythmique comme rarement dans deux préludes de Rachmaninov, de faire chanter le piano dans la Rhapsodie sur un thème de Paganini ou le Concerto n° 2 du même compositeur russe... Les Chopin (Barcarolle, scherzi, valse, etc.) sont tout aussi racés. Rien n'est forcé, trop appuyé, il est vrai avec des techniques d'enregistrements anglaises remarquables entre 1929 et 1952. Retouchées avec beaucoup de finesse, les bandes de la BBC ou de HMV mettent en valeur la fluidité et surtout la clarté du toucher de Cyril Smith. La musique romantique est au cœur de son répertoire et tout particulièrement Rachmaninov dont il traduit l'éloquence, la volatilité de l'écriture et une forme de pudeur remarquable jusque dans le Concerto pour piano n° 3. Cyril Smith fait partie de ses pianistes anglais oubliés du 20e siècle. Des virtuoses, assurément, mais aussi des musiciens à la personnalité rayonnante. Ce coffret est une belle résurrection. (Jean Dandrési)



Préludes, interludes, postludes

F. Chopin : *Préludes*, op. 28 / C. Debussy : *Préludes*, Livres 1 et 2 / G. Ligeti : *Etudes pour piano*, Livres 1 et 2 (extraits) / G. Kurtág : *Játékok*, Livres 5 et 9 (extraits)

Jan Michiels, piano

PAS1118 • 2 CD Passacaille

On applaudit d'abord à l'originalité du concept qui a présidé à l'élaboration de ce double CD que l'on doit au pianiste belge Jan Michiels, éminent professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles, plus connu des mélomanes et du milieu musical comme un serviteur d'élection de la musique contemporaine. Jan Michiels propose un parcours passionnant, à ma connaissance inédit au disque. Il faut s'abstraire du titre de ce double album et des explications et références parfois alambiquées qui le justifient, d'autant plus que cet album n'est pas du tout conçu comme un triptyque qui commencerait avec les Préludes... de Chopin, se poursuivrait avec les Préludes de Debussy... dans un salon proustien, et se refermerait avec un "postlude" contemporain, Ligeti et Kurtág. Michiels brouille les pistes d'entrée de jeu, puisque tout au long des deux CD, il mélange les quatre compositeurs convoqués pour sa démonstration. Du coup les correspondances, les affinités, les contrastes n'en sont que plus évidents, saisissants. Ainsi l'opus 28 de Chopin, ces 24 Préludes, que les pianistes jouent d'une traite en concert ou que nous écoutons nous-mêmes dans leur continuité au disque, sont rendus à leur essence première : Chopin lui-même ne les a jamais joués ensemble. Debussy a échappé à cette "intégralité", il est rare que les interprètes jouent les deux livres de Préludes dans un même récital. La proposition de Jan Michiels nous débarrasse donc les oreilles de nos mauvaises habitudes d'écoute, restitue chaque pépite dans

son écrit et relie des univers sonores que nous n'aurions peut-être pas même soupçonnés. Admirablement enregistré en février dernier, ce double album dispose d'un autre atout : le magnifique piano Erard de 1894 que Jan Michiels avait choisi. L'interprète écrit : "J'aime rêver que le piano à queue Erard joué ici a jadis orné un salon qui comptait Proust parmi ses visiteurs". (Jean-Pierre Rousseau)



Transcriptions pour 2 pianos

F. Schubert : *Fantaisie*, D 940 / C. Saint-Saëns : *Variations sur un thème de Beethoven*, op. 35 / M. Ravel : *La Valse* / W. Lutoslawski : *Variations sur un thème de Paganini* / S. Rachmaninov : *Rhapsodie russe* / I. Stravinsky : *Le Sacre du Printemps*, Parties et II / B.A. Zimmermann : *Monologue pour 2 pianos* / O. Messiaen : *Visions de l'Amen*

Piano duo Van Veen [Jeroen Van Veen, piano; Maarten Van Veen, piano]

BRIL96433 • 2 CD Brilliant Classics

Jeroen van Veen est un spécialiste de la musique contemporaine et particulièrement de la musique minimaliste. Il forme avec son frère Maarten un duo de piano particulièrement abouti, et tous deux nous proposent un large panorama de la musique pour piano à quatre mains et deux pianos. Contrairement à ce que le titre pourrait laisser supposer, toutes les pièces inscrites au programme ne sont pas très connues comme les Monologues de Zimmermann qui méritent pourtant largement l'attention. Une longue pratique musicale commune permet aux deux musiciens d'obtenir une précision incroyable même dans les pièces les plus virtuoses. Ils instaurent d'emblée un dialogue particulièrement riche et brillant, toujours d'une grande musicalité et d'un prodigieux sens du rythme. Si Schubert aurait mérité un peu plus

d'abandon, leurs interprétations frémisantes de la Valse de Ravel ou du Sacre du printemps sont enthousiasmantes. Ces enregistrements effectués en studio et en public (au Concertgebouw d'Amsterdam) sont à la fois aérés, précis et extrêmement dynamiques. Ajoutez des œuvres peu fréquentées à un prix imbattable, il n'y a plus aucune raison de se priver de ces enregistrements méritant tous les éloges. (Jean-Noël Regnier)



Lieder et mélodies

A. Berg : *7 lieder de jeunesse* / J.-L. Darbellay : *7 poèmes romands* / G. Mahler : *Kindertotenlieder*

Lisa Tatin, soprano; Ensemble Orion [Noëlle-Anne Darbellay, violon; Joakim Cummont-Vioque, violon; Julie Le Gac, alto; René Camacaro, violoncelle]

CLA3024 • 1 CD Claves

Enfermer le grand orchestre nocturne des Sieben frühe Lieder d'Alban Berg dans un quatuor à cordes semblait une gageure. La plume d'Heime Müller réussit la métamorphose, allégeant les mystères sans les disperser, c'est d'un poète qui demande à l'Ensemble Orion une imagination, une fantaisie qu'il trouve, entourant le chant en apesanteur de Lisa Tatin, magnifique : je redécouvre l'œuvre servi en général par des voix trop opulentes qui en gommant la poésie. Autre gageure, et sensiblement plus risquée, celle de confier les Kinderotenlieder à une soprano, mais là encore le recours au quatuor, signé cette fois Ivo Bauer, transcende en pure poésie les nuits de désespoir et d'orage d'un orchestre que Mahler avait déjà écrit assez chambriste. La voix pourrait sembler fragile, incapable d'évoquer le chant gorgé d'une contralto, mais non, l'allègement est salutaire et n'empêchera pas le tourment du dernier Lied, et moins encore sa consolation finale. Au centre une merveille, les Sept poèmes romands composés par Jean-Luc Darbellay en 1986. Des affinités électives le relie au cycle de Berg, mais sa lyrique de l'absence est absolument singulière. Bémol, la prise de son artificieuse, le micro de la soprano qui sature... (Jean-Charles Hoffelé)

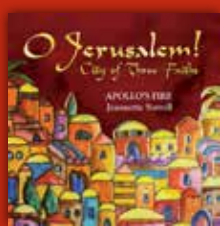


Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Saul, HWV 53, oratorio en 3 actes

Florian Boesch (Saul); Jake Arditti (David); Anna Prohaska (Merab); Giulia Semenzato (Michal); Rupert Charlesworth (Jonathan); Rafal Towkiewicz

Sélection ClicMag !



O Jerusalem ! Ville des 3 religions

O Jerusalem : *Mémoires traditionnelles médiévales sépharades* / *Le Quartier Juif* / *Les quartiers arabes et arméniens* / *Mosquée, Cathédrale et Synagogue* / *Célébrations traditionnelles arabes et turques*

Jeffrey Strauss, baryton; Amanda Powell, soprano; Jacob Perry, ténor; Apollo's Singers; Apollo's Fire

(instruments d'époque); Jeannette Sorrell

AVIE2501 • 1 CD AVIE Records

A l'occasion d'une tournée à Jérusalem, la ville légendaire aux multiples confessions, l'ensemble Appolo's Fire fondé par Jeannette Sorrell nous propose un parcours à la fois touristique, culturel et musical dans la ville à travers ses différents quartiers (La notice tient du guide de voyage). Placée à l'aune d'un vers du poète persan Rumi "Le lieu où tout est musique, unissant frère et étrangers", cette visite œcuménique du vieux Jérusalem mêlant chant, prières et préludes instrumentaux (taksim) débute dans le quartier juif avec quelques mélodies sépharades dont la fameuse berceuse Nani nani chantée par une cèleste Amanda Powell. Introduite par le oud puis par le violoncelle et la contre-

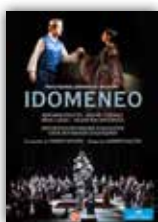
basse (Havun havun), la traversée des quartiers arméniens et arabes se clôt par une enivrante Longha Farahfaza accompagnée des percussions. Précédé de la prière du musulim provenant de la mosquée voisine, un plain chant médiéval et deux pages de Monteverdi (?) nous signale une halte chrétienne alors que l'on aperçoit déjà la synagogue (Émouvant Ki eshmera Shabbat entonné par un baryton). Cette célébration de la fraternité se clôt par un traditionnel turc irrésistiblement dansant joué au dulcimer et au violon (On perçoit le crépitement des pieds au sol du public et la joie des musiciens) et un extrait du codex Cantigas de Santa Maria repris ici d'une façon assez peu orthodoxe. Un disque magique et exaltant. On regrette qu'il n'y ait pas un DVD inclus ! (Jérôme Angouillant)

(La Sorcière d'Endor); Arnold Schoenberg Chor; Erwin Ortner, direction; Freiburger Barockorchester; Christopher Moulds, direction; Claus Guth, mise en scène

CM805508 • 2 DVD C Major

CM805604 • 1 BLU-RAY C Major

Décidément, le Saul de Haendel a de la chance en scène : après la proposition inspirée de Barrie Kosky pour Glyndebourne, voici que Claus Guth relève le défi de transposer l'oratorio en action dramatique, et avec pas moins de bonheur. Translation dans notre aujourd'hui, le sujet de Saul est intemporel, mais il parle à notre modernité, Claus Guth l'a bien compris qui profite de l'œuvre pour nous interroger, nous plongeant dans un spectacle enténébré, plein d'effets saisissants, où le chœur joue un rôle majeur, subtilement intégré à la dramaturgie épurée, et pourtant emplie de signifiants, voulue par le metteur en scène. Une fois commencer le visionnage, avec Saul se lavant des horreurs de la bataille, impossible de ne pas se laisser porter jusqu'au bout de l'œuvre. Heureux Claus Guth qui a trouvé pour incarner le Roi un chanteur à la démesure du personnage : Florian Boesch impressionne dans la fureur, dans le doute, dans le désespoir, génial simplement, centre d'un plateau où tous excellent, même Anna Prohaska qui trouve en Merab une occasion de faire entendre sa voix au naturel, sans plus aucune des afféteries dont elle encombre ses disques : la scène la transfigure, comme le David de Jake Arditti ou l'étonnante Sorcière d'Endor campée par Rafal Tomkiewicz. Sur ce sombre chef-d'œuvre, Christopher Moulds étend les ténèbres héroïques ou tragiques du Freiburger Barockorchester, inspirant à la représentation une émotion qui m'aura longuement poursuivi, affirmant la hauteur inextinguible du génie dramatique de Haendel. (Jean-Charles Hoffelé)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Idomeneo, re di Creta, K 366, opera seria in 3 actes

Bernard Richter (Idoménée); Rachel Frenkel (Idamante); Irina Lungu (Elettra); Valentina Naforntita (Ilia); Pavel Kolgatin (Arbace); Carlos Osuna (Grand-Prêtre de Neptune); Peter Kellner (l'Oracle); Chor der Wiener Staatsoper; Martin Schebesta, direction; Orchester der Wiener Staatsoper; Tomas Netopil, direction; Kasper Holten, mise en scène

CM760208 • 2 DVD C Major

CM760304 • 1 BLU-RAY C Major

En 2019, le Staatsoper de Vienne reprenait une production de 2014 qui avait été très fraîchement accueillie en grande partie à cause de la direction compassée d'un Christoph Eschenbach copieusement hué. De la distribution initiale ne restent qu'Arbace et le Grand Prêtre, et c'est Tomas Netopil qui tient

Sélection ClicMag !



Carl Maria von Weber (1786-1826)

Der Freischütz, opéra en 3 actes

Andreas Schager (Max); Camilla Nylund (Agathe); Daniela Fally (Annchen); Alan Held (Caspar); Adrian Eröd (Ottokar); Clemens Unterreiner (Cuno); Albert Dohmen (Hermit); Chor, Orchester der Wiener Staatsoper; Tomas Netopil, direction; Christian Räh, mise en scène

CM760008 • 2 DVD C Major

CM760104 • 1 BLU-RAY C Major

Dès les premières mesures de l'ouverture de ce Freischütz (1821) de Carl Maria von Weber (1786-1826), le velours des cors, la rondeur des

cordes graves et la chaleur des bois, annoncent un orchestre de l'opéra de Vienne sous la baguette du jeune chef tchèque Tomáš Netopi, à la noce, au sens propre comme au figuré... La tradition est bien respectée pour cet opéra fantastico-romantique, entre les singspiel du cousin Mozart et les premiers drames du compatriote Wagner, excusez du peu ! Regrettons cependant que ce chef-d'œuvre reste trop souvent dans les cartons des maisons d'opéra, car, même quand les metteurs en scène et scénographes branchouilles se lâchent, les images sont belles et tout fonctionne à merveille. Dans cette production de 2018, mise en abyme plus que déjà vue de l'opéra dans l'opéra, nous oscillons entre XIXème romantique pour les solistes, belle époque austro-hongroise décadente pour le chœur, postmodernisme décoratif et maquillage steampunk tendance, bref, comme si nous sortions d'un cabinet d'analyse de rêves freudiens. N'est-ce pas la question de la cavatine d'Agathe,

sublime Camilla Nylund, à l'acte III ? Si les allusions boîtes de nuit gay-interlope de la valse du I ou les tendances lesbiennes de la cousine Annchen, géniale Daniela Fally, sont d'une originalité à couper le souffle - petit trait d'humour pour ceux qui n'auraient pas compris - c'est à croire qu'aujourd'hui les mises en scène "historiquement informées" représentent l'avant-garde ultratemporelle... Alors ce pauvre et tout gentil Max - dont la vie antérieure remontant à la surface, devait être une réincarnation de Weber lui-même ! - Andreas Schager, au-delà d'être un jeune premier vieux et moche est bien un incroyable heldentenor et Caspar, le méchant méchant - il est très, très méchant !!! - une vraie basse chaleureuse, pour ce que nous pourrions nommer un bel oxymore opératique ! Vous l'aurez compris, nous n'y comprenons rien - absolument rien - mais tout est GENIAL ! Ouf, j'en ai fini... Non ! Il manque juste un petit "merci Carl Maria ! (Florestan de Marucaverde)

désormais la baguette. Retour de balancier : sa direction à lui est prosaïque et fiévreuse, confondant au début vitesse et dramatisation, empêchant chœur et chanteurs de simplement modeler leurs phrases (et induisant quelques décalages entre fosse et plateau). La régie du danois Kasper Holten n'est pas exempt de clichés : costumes "intemporels" (mais plutôt beaux !), miroir dans les cintres, carte de la Crête au sol, figurants suspendus dans les airs, balafre du roi matérialisant son dilemme intérieur... Elle tord aussi assez copieusement le bras à Mozart : texte et déroulement du livret modifiés, "intérêt" d'Idoménée pour Ilia, final grand-guignolesque et apparition sur scène de "La Voix" normalement invisible dont le compositeur avait si minutieusement calibré l'effet. Mais là où le librettiste montrait des pantins désespérés face à la volonté divine, Holten veut voir des êtres pleinement responsables dont certains seront pour cela châtiés non par les dieux, mais par le peuple : Idoménée hanté par des pulsions de mort ("l'ombra dolente" se démultiplie et ruisselle de sang, à la fois souvenir des victimes troyennes passées et annonce de celle à venir) ; Ilia et Idamante moins enfantins et soumis qu'à l'habitude... Au plan vocal, on est loin des distributions d'antan. L'Ilia ravissante de Valentina Naforntita sonne plus comme une Anna que comme la petite sœur de Pamina ; L'Idamante de Rachel Frenkel et l'Idoménée halluciné de Bernard Richter "font le job" ; Et même si elle est parfois audiblement en désaccord avec la battue du chef, c'est l'Elettra d'Irina Lungu (réputée une pure verdienne) qui raffe la mise. L'Idoménée de Mozart survit à tout cela : génial aménagement des codes du seria et de l'opéra glückiste, leçon de fluidité des transitions secco / accompagnato, chœurs somptueux, airs féminins craquants. Alors... (Olivier Eterradosi)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Don Giovanni K. 527, opéra en 2 actes

Erwin Schrott (Don Giovanni); Roberto Tagliavini (Leoporello); Malin Byström (Donna Anna); Myrto Papatanasu (Donna Elvira); Louise Alder (Zerlina); Daniel Behle (Don Ottavio); Leon Kosavic (Masetto); Peter Margoulas (Le Commandeur); Josephine Arder (La servante de Donna Elvira); Orchestra & Chorus of the Royal Opera House; Hartmut Haenchen, direction; Kasper Holten, mise en scène

OA1344D • 1 DVD Opus Arte

OABD7295D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Pour Covent Garden, Kasper Holten a signé en 2014 une admirable production de Don Giovanni, le théâtre la reprend, y ajoutant les décors stylisés d'Es Devlin et quelques effets de vidéo qui aident encore une mise en scène preste, sans élucubration, portée par une direction d'acteur transcendante. Avec sa direction affûtée, qui conserve une part du lexique des interprétations historiquement informées, Hartmut Hänchen emporte une distribution de haut vol, menée grand train par le Don Giovanni carnassier d'Erwin Schrott, vrai séducteur un rien vampire. Le plateau aligne autant d'incarnations majeures, vocalement comme dramatiquement, avec au sommet le Don Ottavio belcantiste de Daniel Behle et la Donna Anna de Malin Byström. Mais regardez et écoutez aussi la Zerline de Louise Adler, cette pureté du chant mozartien qu'on croyait perdu, la voila réincarnée. Soirée ardente, qui s'ajoute au sommet d'une vidéographie déjà abondante. (Jean-Charles Hoffelé)



Giacomo Puccini (1858-1924)

Manon Lescaut, drame lyrique en 4 actes

Plácido Domingo (Chevalier des Grieux); Kiri Te Kanawa (Manon Lescaut); Thomas Allen (Lescaut); Robin Leggate (Edmondo); George McPherson (l'hôtelier); Forbes Robinson (Géronte de Ravoir); Orchestra of the Royal Opera House; Giuseppe Sinopoli; Götz Friederich, mise en scène

OA1342D • 1 DVD Opus Arte

Les édiles de Covent Garden eurent le nez creux en choisissant pour la reprise de l'inusable production signée par Götz Friedrich la baguette avisée de Giuseppe Sinopoli. Ce n'est faire injure au plateau que de signaler ici la présence de son orchestre au cordeau qui fait entendre les singulières modernités de Puccini et aura à peine dissimulées : l'acte final aux Amériques le prouve assez, parfois mahlérien de couleurs, de respirations, c'est aussi hélas la paille de la soirée, Kiri Te Kanawa au bout de sa voix y mourant vraiment, de timbres, de mots. L'entendre serre le cœur, mais la voir rappelle, contrairement à la légende qui l'aura rangé parmi les chanteuses placides, à quel point en scène elle pouvait tout donner sans épargner son instrument. Certes la Manon de Puccini est hors de son soprano, il faut mieux l'entendre dans le luxueux enregistrement Decca où Chailly lui règle un orchestre sachant l'épargner. Mais la scène est tout de même tout autre chose, et la soirée vaut pour la fosse, pour le spectacle parfait qui n'élucubre pas, et pour le plateau, enflammé par le des Grieux de Plácido Domingo, insolent de sensualité, face au Lescaut vénal, monstrueux (un quasi Scarpia) de Thomas Allen. (Jean-Charles Hoffelé)



Donizetti, Verdi : Aïrs d'opéras
Hila Fahima; ORF Vienna RSO; Michele Gamba

C210201 - 1 CD Orfeo



G.F. Haendel, C.W. Gluck : Aïrs d'opéras
Samuel Mariño, soprano; Michael Hofstetter

C998201 - 1 CD Orfeo



Saint-Saëns, Fauré, Honegger, Lalo : Concertos pour violoncelle
Daniel Müller-Schott; Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; Alexandre Bloch

C988211 - 1 CD Orfeo



J. Brahms : Sonates pour violoncelle n° 1 et 2
Daniel Müller-Schott; Francesco Piemontesi

C979201 - 1 CD Orfeo



B. Bartok : Concerto pour violon n° 2; Rhapsodies
Baiba Skride; WDR Sinfonieorchester Köln; Eivind Aadland

C950191 - 1 CD Orfeo



W.A. Mozart : Concertos pour violon n° 1 à 5
Baiba Skride; Eivind Aadland

C997201 - 2 CD Orfeo



Maria Dragoni chante des aïrs d'opéras de Rossini, Verdi, Mozart

C261921 - 1 CD Orfeo



Dietrich Fischer-Dieskau Lied Edition, vol. 1

C992205 - 5 CD Orfeo



W.A. Mozart : Symphonie n° 36; Concerto piano n° 22; 6 Danses allemandes

C842111 - 1 CD Orfeo



Sandor Végh dirige Mozart, Mendelssohn, Dvorak, Wolf

C630041 - 1 CD Orfeo



R. d'Autriche, M. Weber : Septuors

C182891 - 1 CD Orfeo



L. van Beethoven : Egmont. A. Reicha : Cantate Lenore

MP1903 - 2 CD Orfeo



H. Berlioz : Léoïo, ou le Retour à la vie

C210071 - 1 CD Orfeo



Berlioz, Elgar, Dvorak : Ouvertures shakespeariennes

C645061 - 1 CD Orfeo



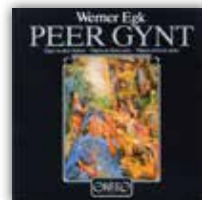
Boris Blacher : Lieder

C191031 - 1 CD Orfeo



Brahms : Quatuors à cordes n° 1 et 2

C211911 - 1 CD Orfeo



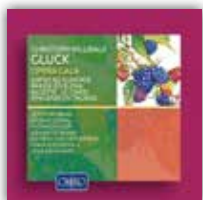
W. Egv : Peer Gynt, opéra

C005822 - 2 CD Orfeo



Ginastera : Musique de chambre et mélodies

C181051 - 1 CD Orfeo



C.W. Gluck : Gala d'opéras

MP2001 - 2 CD Orfeo



Haendel : Concerto grosso. Tchaïkovski : Symphonie n° 4

C275921 - 1 CD Orfeo



J. Haydn : Missa Cellensis / N. Jommelli : Te Deum; Messe en ré

MP2101 - 2 CD Orfeo



R. Liebermann : L'École des femmes

C429962 - 2 CD Orfeo



W.A. Mozart : Zaïde, opéra

C055832 - 2 CD Orfeo



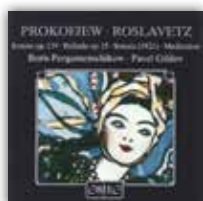
Mozart : Don Giovanni (version pour quatuor à cordes)

C664061 - 1 CD Orfeo



W.A. Mozart : Così fan tutte

C243913 - 3 CD Orfeo



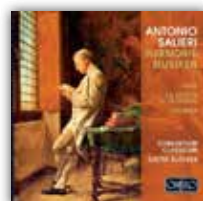
S. Prokofiev, N. Roslavets : Sonates et autres œuvres pour violoncelle

C249921 - 1 CD Orfeo



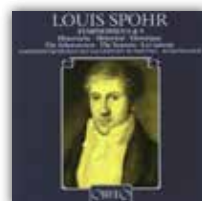
Max Reger : Hiller-Variationen; Suite pour ballet, op. 130

C090841 - 1 CD Orfeo



Antonio Salieri : Musique pour harmonie

C738111 - 1 CD Orfeo



Louis Spohr : Symphonies n° 6 et 9

C094841 - 1 CD Orfeo



R. Strauss : Don Quixote, op. 35; Sonate pour violoncelle, op. 6

C968191 - 1 CD Orfeo



Joseph Suder : Kleider Machen Leute

C124862 - 2 CD Orfeo



G. Verdi : Requiem

C210232 - 2 CD Orfeo



G. Verdi : Don Carlos

C648054 - 4 CD Orfeo



Edition 40eme anniversaire Orfeo : Les enregistrements de légende

C200032 - 2 CD Orfeo



Edition 40eme anniversaire Orfeo : Les pianistes de légende

C200071 - 10 CD Orfeo



Edition 100eme anniversaire du Festival Mozart de Würzburg

C210016 - 6 CD Orfeo

Disque du mois

Strauss : Mélodies et airs d'opéras. Norman, Tennstedt. LPO0122 **10,32 €** p. 3

Alphabétique

Tomaso Albinoni : Les Sonates tardives pour violon. G... BRIL96402 **8,16 €** p. 3

Bacewicz, Tansman : Quintettes pour piano. Kociuban, ... DUX1792 **13,92 €** p. 3

Bach : Petit livre de clavier pour Wilhelm Friedemann... BRIL96455 **8,16 €** p. 3

Bach : Variations Goldberg. Würtz. PCL10230 **13,92 €** p. 3

Bach : Sonates pour viole de gambe et clavecin. Cunni... AVIE2491 **13,92 €** p. 4

Bach : Le Clavier bien tempéré, livre II. Guglielmi. AVI8553233 **21,12 €** p. 4

Bach : Les Oratorios. Rademann, Bernius. CAR83047 **28,32 €** p. 4

Francesco Balilla Pratella : Musique de chambre. Prat... TC881602 **12,48 €** p. 4

Emanuele Barbella : Six Duos pour 2 violons ou 2 mand... STR37176 **13,92 €** p. 4

Beethoven : Intégrale de l'œuvre pour violoncelle et ... AVIE2450 **28,32 €** p. 5

Beethoven : Sonates pour piano n° 29 et 32. Hewitt. CDA68374 **15,36 €** p. 5

Beethoven : Concertos pour piano, op. 58 et 61a. Gvet... CC72820 **13,92 €** p. 5

Brahms : Sonates pour violoncelle. Tarasova, Sokolov. MC3109 **10,32 €** p. 5

Samuel Coleridge-Taylor : Symphonie, op. 8 - Hiawatha... ALC1462 **7,57 €** p. 5

Dvorák : Concerto pour piano - Quintette pour piano n... ALC1460 **7,57 €** p. 5

Auguste Fauchard : Intégrale de l'œuvre pour orgue. F... CPO555506 **45,84 €** p. 6

Frédéric II Le Grand : Neuf sonates pour flûte et cla... BRIL96538 **6,72 €** p. 6

Francesco Geminiani : La Forêt enchantée. Elisa Bacio... TC680706 **12,48 €** p. 6

Haydn : Les Sept Dernières Paroles du Christ en Croix... CAR83520 **15,36 €** p. 6

Zoltán Kodály : Musique de chambre pour violoncelle. ... AUD97794 **16,08 €** p. 6

Heinrich Isaac : Choralis Constantinus, 1508. Ensembl... CAR83524 **15,36 €** p. 7

Korngold : Die Tote Stadt. Vogt, Nylund, Eiche, Nordq... OACD9050D **19,68 €** p. 7

Leopold Kozeluch : Intégrale de l'œuvre pour piano à ... BRIL96025 **8,16 €** p. 7

Johann Kuhnau : Intégrale de l'œuvre sacrée, vol. 7. ... CPO555399 **15,36 €** p. 7

Martin, Villard : Doubles messes a cappella. Bouvier,... CLA3003 **14,64 €** p. 7

Vladimir Martynov : Symphonie Utopia. Loh, Jurowski. LPO0120 **10,32 €** p. 8

Nikolai Medtner : Mélodies oubliées. Ometto PCL10223 **18,24 €** p. 8

Bernhard Molique : Intégrale des quatuors à cordes. M... CPO555534 **28,32 €** p. 8

Mendelssohn : Œuvres pour violon et piano. Bouchkov, ... 0302045BC **15,36 €** p. 8

Mendelssohn, Bruch : Concertos pour violon. Pochekin,... HC21058 **13,20 €** p. 8

Mozart, Haydn : Musique pour cor et quatuor à cordes... 0302346BC **15,36 €** p. 8

Georg Muffat : Armonico Tributo. Concerto Copenhagen,... 0302629BC **15,36 €** p. 9

August Eberhard Müller : Concertos pour flûte n° 5, 7... CPO555403 **15,36 €** p. 9

Bernardo Pasquini : Il Fulmine son io & autres cantat... ELECLA21090 **13,92 €** p. 9

Stefan Boleslaw Poradowski : Concertos et symphonie. ... DUX1791 **13,92 €** p. 9

Joseph Joachim Raff : Intégrale de l'œuvre pour viol... AVIE2490 **13,92 €** p. 9

Carlo Rainaldi : Cantates et duos, vol. 3. Miceli, Or... TC611803 **12,48 €** p. 10

Rameau : Pièces de clavecin en concerts. Accademia St... CC72905 **13,92 €** p. 10

Carl Reinecke : Intégrale des sonates pour violoncell... BRIL96539 **6,72 €** p. 10

Ferdinand Ries : 3 Sonates pour violon. Bachara, Topo... BRIL96521 **6,72 €** p. 10

Sergei Rudnev : Musique pour guitare. Mamedkuliev, Il... BRIL96255 **9,60 €** p. 10

Saint-Saëns : Concerto pour piano n° 2 (arrangements ... PCL10247 **13,92 €** p. 11

Alessandro Scarlatti : Toccatas et autres œuvres pour... CPO555401 **10,32 €** p. 11

Alessandro Scarlatti : A placar la mia bella & autres... ELECLA21091 **13,92 €** p. 11

Schoenberg : Lieder. Law, Loo. BRIL96503 **6,72 €** p. 11

Schubert : Intégrale des sonates pour violon. Neudaue... CPO555153 **10,32 €** p. 12

Schubert : Suite "La Harpe enchantée", D 644. Lessky. GRAM99263 **13,92 €** p. 12

Schubert : Œuvres tardives pour pianoforte. Ito. CC72892 **13,92 €** p. 12

Georg Caspar Schürmann : Jason. Zumsande, Karnite, Wi... CPO555339 **26,88 €** p. 12

Alexandre Scriabine : Intégrale de l'œuvre pour piano... BRIL95913 **25,44 €** p. 12

Tilman Sillescu : Symphonie n° 1. Frank. GEN22788 **13,92 €** p. 12

Schütz : Intégrale de l'œuvre. Rademann. CAR83048 **89,76 €** p. 13

Taneiev : Œuvres chorales a cappella. Sandler. NFPMA99147 **11,76 €** p. 13

Telemann : Cantates & Fantaisies. Pahn, Held, Laake, ... HC21008 **13,20 €** p. 13

Telemann : Pimpinone. Pollak, Köninger, Kallweit. CPO555394 **15,36 €** p. 13

Telemann : Musique pour flûte à bec, viole de gambe e... PN2201 **15,36 €** p. 13

Louis Vierne : Intégrale de l'œuvre pour orgue. Rüksam. BRIL96398 **25,44 €** p. 14

Mieczyslaw Weinberg : Œuvres pour violoncelle - Symph... EPRC0045 **13,92 €** p. 14

Récitals

Haydn, Schubert, Chostakovitch : Concerto et sonates ... PAQL95008 **11,76 €** p. 14

Mozart, Hummel, Vanhal : Concertos pour basson. Derva... 0302341BC **15,36 €** p. 14

Chostakovitch, Weinberg, Jolivet : Concertos pour tro... C220011 **13,92 €** p. 15

Deep Heights. Musique pour trombone. Hochwimmer, Rei... GEN22774 **13,92 €** p. 15

Musings. Œuvres pour harpe. Plank. GEN22772 **13,92 €** p. 15

La Famille Bach : Symphonies. Berliner Barock Soliste... HC21029 **13,20 €** p. 15

Cyril Smith : Intégrale des enregistrements solo. APR7313 **20,04 €** p. 15

Lumière. Musique française pour hautbois. Moinet, Der... 0302673BC **15,36 €** p. 15

Préludes, Interludes, Postludes. Œuvres pour piano de... PAS1118 **18,24 €** p. 16

Transcriptions pour 2 pianos. Duo Van Veen. BRIL96433 **8,16 €** p. 16

Berg, Darbellay, Mahler : Lieder et mélodies. Tatin, ... CLA3024 **14,64 €** p. 16

O Jerusalem! Ville des 3 religions. Apollo's Fire, So... AVIE2501 **13,92 €** p. 16

DVD et Blu-ray

Haendel : Saul. Boesch, Arditti, Prohaska, Semenzato,... CM805508 **25,44 €** p. 16

Haendel : Saul. Boesch, Arditti, Prohaska, Semenzato,... CM805604 **29,28 €** p. 16

Mozart : Idoménée. Richter, Frenkel, Lungu, Naforita... CM760208 **25,44 €** p. 17

Mozart : Idoménée. Richter, Frenkel, Lungu, Naforita... CM760304 **29,28 €** p. 17

Mozart : Don Giovanni. Schrott, Tagliavini, Byström, ... OA1344D **25,08 €** p. 17

Mozart : Don Giovanni. Schrott, Tagliavini, Byström, ... OABD7295D **30,72 €** p. 17

Puccini : Manon Lescaut. Domingo, Te Kanawa, Allen, S... OA1342D **15,00 €** p. 17

Weber : Der Freischütz. Schager, Nylund, Fally, Held,... CM760008 **25,44 €** p. 17

Weber : Der Freischütz. Schager, Nylund, Fally, Held,... CM760104 **29,28 €** p. 17

Sélection LPO

Beethoven : Symphonies n° 1 et 4. Masur. LPO0093 **10,32 €** p. 2

Beethoven : Symphonie n° 3 - Overture Fidelio. Jurow... LPO0096 **10,32 €** p. 2

Beethoven : Symphonies n° 3 et 5. Masur. LPO0112 **10,32 €** p. 2

Beethoven : Overture Egmont - Symphonie n° 6. Tennst... LPO0085 **10,32 €** p. 2

Beethoven : Overture Coriolan - Symphonie n° 5. Tenn... LPO0087 **10,32 €** p. 2

Beethoven : Symphonie n° 9. Popp, Murray, Rolfe-Johns... LPO0026 **10,32 €** p. 2

Beethoven : Missa Solemnis. Solti. LPO0077 **10,32 €** p. 2

Brahms : Un requiem allemand. Watts, Degout, Nézet-Sé... LPO0045 **10,32 €** p. 2

Brahms : Symphonies n° 3 et 4. Jurowski. LPO0075 **10,32 €** p. 2

Bruckner : Symphonie n° 7. Tennstedt LPO0030 **10,32 €** p. 2

Bruckner : Symphonie n° 3. Skrowaczewski. LPO0084 **10,32 €** p. 2

Bruckner : Symphonie n° 5. Skrowaczewski. LPO0090 **10,32 €** p. 2

Chostakovitch : Symphonie n° 10. Haitink. LPO0034 **10,32 €** p. 2

Dvorák : Symphonie n° 8 - Variations symphoniques. Ma... LPO0055 **10,32 €** p. 2

Haydn : Les sept dernières paroles du Christ en Croix... LPO0051 **10,32 €** p. 2

Gustav Holst : Les Planètes. Jurowski. LPO0047 **8,16 €** p. 2

Arthur Honegger : Pastorale d'été. Jurowski. LPO0058 **10,32 €** p. 2

Mahler : Symphonie n° 8. Tennstedt. LPO0052 **13,92 €** p. 2

Mahler : Symphonie n° 1 "Titan". Jurowski LPO0070 **10,32 €** p. 2

Mozart, Rachmaninov : Concertos pour piano. Ciccolini... LPO0102 **10,32 €** p. 2

Poulenc : Concertos pour piano et orgue - Stabat Mate... LPO0108 **10,32 €** p. 2

Prokofiev : Concerto violon n° 1 - Symphonie n° 3 - C... LPO0107 **13,92 €** p. 2

Rachmaninov : Symphonie n° 3 - Dix mélodies (arr. Jur... LPO0088 **10,32 €** p. 2

Rachmaninov : L'île des morts - Danses symphoniques. ... LPO0104 **10,32 €** p. 2

Ravi Shankar : Symphonie. Shankar, Murphy. LPO0060 **8,16 €** p. 2

Ravi Shankar : Sukanya, opéra. Madlala, De Souza, Hur... LPO0115 **13,92 €** p. 2

Strauss : Une symphonie alpestre - La Femme sans ombr... LPO0106 **13,92 €** p. 2

Strauss : Symphonia Domestica. Rimski-Korsakov : Shéh... LPO0117 **10,32 €** p. 2

Stravinski : Pétrouchka - Symphonie pour vents - Orph... LPO0091 **10,32 €** p. 2

Stravinski : Pétrouchka - Suite "L'Oiseau de Feu". Te... LPO0105 **10,32 €** p. 2

Tchaikovski : Concerto pour violon. Lalo : Symphonie ... LPO0094 **10,32 €** p. 2

